

viet suivant, il touchoit le premier quartier de cinq mille livres de rente qui lui restoit. Il expira le 3 Août 1757, épuisé par ses excès. Avec un extérieur doux, ce Poète n'avoit nul agrément, nul usage, nulle vivacité d'esprit dans le monde. Son parler étoit lourd, ses manières gauches, sa conversation embarrassée, mais il avoit l'esprit assez juste, & des idées saines & profondes fur le Théâtre. On peut le compter parmi les Ecrivains de la seconde classe.

MORATA, (*Olympia Fulvia*) née à Ferrare, en 1726, embrassa le Luthéranisme & épousa *Graveler*, Professeur de Médecine à Heidelberg. Elle enseigna ensuite publiquement en Allemagne les Lettres grecques & latines; comme *Cassandre Fidelis* les avoit enseignées en Italie. On a d'elle des vers grecs & latins qui ont mérité l'estime des Savans. Cette femme illustre mourut, en 1785, également célèbre par son esprit & par ses mœurs. Ses *Œuvres* ont été imprimées par les soins de *Calvus Curion* à Halle, 1758 in-8°. C'est la première édition qui a été suivie de plusieurs autres.

MORE. Voyez MORUS.

MOREAU (*Jacques*) habile Médecin, né à Châlons-sur-Saône en 1647, disciple & ami du fameux *Guy Patin*, s'attacha la jalousie & la haine des anciens Médecins par ses *Thèses* publiques qu'il soutint contre de vieux préjugés. On l'accusa d'avoir avancé des erreurs, mais il se défendit d'une manière victorieuse. Cet habile homme mourut en 1729. On lui doit, I. Des *Consultations sur les Rhumatismes*. II. Un *Traité Chymique* de la véritable connoissance des fièvres continues, pourpées & pestilentiennes, avec les moyens de les guérir. III. Une *Dissertation Physique* sur l'hydrocipe, & d'autres ouvrages estimés.

MOREAU, (*Jean-Baptiste*) Musicien d'Angers, vint chercher la Fortune à Paris, où ses talents pour la Musique lui firent concevoir l'espérance de la rencontrer. Il vint même à bout, on ne sait comment, étant

mal vêtu & ayant un air Provincial, & de le glisser à la coquette de Madame de Dauphine, *Villette de Baviere*. Cette Princesse aimoit la Musique; il eut la hardiesse de la saisir par la manche & de lui demander la permission de chanter un petit air de sa composition. Madame de Dauphine se mit à rire, & lui permit ce qu'il demandoit. Le Musicien, sans se déconcerter, chanta & plut à cette Princesse. Cette aventure parvint aux oreilles du Roi, qui voulut voir Moreau. Le voila donc encore introduit dans l'appartement de Madame de Maintenon, où étoit le Roi. Il chanta plusieurs airs, dont Sa Majesté fut si contente, qu'elle le chargea aussi-tôt de faire un divertissement pour Marly, qui deux mois après fut exécuté & applaudi de toute la Cour. Moreau fut aussi chargé de faire la Musique pour les Intermedes des *Taggadies d'Escher*, d'*Attalia*, de *Jonathas*, & de plusieurs autres morceaux pour la Maison de saint Cyr. Ce Musicien excelloit sur-tout à rendre toute l'expression des sujets & des paroles qu'on lui donnoit. Le Poète *Lainez* à qui s'attacha, lui fournit des Chansons & de petites Cantates, qu'il mit en Musique, mais qui ne sont point gravées.

MOREL, (*Frédéric*) célèbre Imprimeur du Roi, & son Interprète dans les Langues Grecque & Latine, fut héritier de *Jeséjan*, dont il avoit épousé la fille; il étoit né en Champagne, & il mourut à Paris, en 1785.

MOREL, (*Frédéric*) fils du précédent & plus célèbre que son père, fut Professeur & Interprète du Roi, & son Imprimeur ordinaire pour l'étranger, le grec, le latin & le François. Il avoit une si violente passion pour l'étude, que lorsqu'on lui vint annoncer que sa femme étoit sur le point de mourir, il ne voulut pas quitter la plume qu'il s'étoit fait la phrase qu'il avoit commencée. Il ne l'acheva pas achevée, qu'on vint lui dire que sa femme étoit morte. *Un fils marié*, répondit-il froidement, étoit

étoit une bonne femme. Cet Imprimeur acquit beaucoup de gloire par ses éditions, qui sont aussi belles que nombreuses. Il publia, sur les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, plusieurs *Traités de saint Basile*, de *Theodora*, de saint *Cyille*, qu'il accompagna d'une version. On estime l'édition qu'il donna des *Œuvres d'Ecumenius & d'Aratas*, en 2 vol. in-fol. Enfin après s'être signalé par ses connoissances dans les Langues, il mourut en 1650, à 78 ans. Ses fils & ses petits-fils marcherent sur ses traces.

MOREL, (*Gaillaume*) Directeur de l'Imprimerie Royale à Paris, mort en 1764. On a de lui un *Dictionnaire grec-latin* françois, & d'autres savans ouvrages. Ses éditions grecques sont très-belles. Il y eut un autre Morel, (Claude) aussi bon Imprimeur & aussi savant dans les Langues, sur-tout dans la grecque, connu principalement par une édition des *Œuvres de saint Grégoire de Nyffe*, Paris 1668, 2 vol. in-fol.

MOREL, (*André*) Antiquaire natif de Bernes, se fit extrêmement estimer à Paris. On lui offrit la place de Gardien du Cabinet des Médailles du Roi, à condition qu'il embrasseroit la Religion Catholique; mais il ne voulut point accepter cette condition. Il étoit allé à la Barbille, où *Louvois* l'avoit fait mettre, parce qu'il s'étoit plaint, & vol. IV. *Entretiens spirituels en forme de prières, pour servir de préparation à la mort*, 6 vol. in-12, en 1721. V. *Entretiens spirituels*, pour la fête & l'avis du saint Sacrement, avec l'Office du jour & l'Office de Rome & d. Paris, en 1728 in-12. VI. *Instantane de N. S. J. C.* traduction nouvelle, avec une prière affective, ou effusion de cœur à la fin de chaque chapitre, in-12, en 1723. VII. *Méditations Chrétiennes sur les Evangiles de tous l'année*, 2 vol. in-12, en 1726. VIII. *De bonheur d'un simple Religieux & d'un simple Religieux qui n'ont leur état & leurs devoirs*, in-12, 1747. IX. *Retraite de 15 jours sur les principaux devoirs de la vie religieuse, avec une paraphrase sur la*

Tome III.

Bibliothèque de saint Germain des Prés en 1686. On lui donna ensuite la supériorité de différentes Maisons. En 1699, il voulut être déchargé de tout service, le retour à saint Denys & s'y occupa à composer des ouvrages ascétiques. Ce savant Bénédictin, né avec un esprit vif & fécond excelloit sur-tout dans les matières de piété, la connoissance des mœurs & des règles de conduite pour la vie spirituelle. Sa conversation étoit vive & délicate; ses réponses spirituelles & promptes; son humeur douce, égale & gaie, mais d'une gaieté accompagnée de retenue. Ses paroles ne respiroient que la piété, la droiture, la charité, la sincérité, & l'innocence des mœurs. Une grande simplicité & une modestie, dont il ne s'écartoit jamais, cachèrent ses talens aux yeux des ignorans, & les relevèrent aux yeux des gens d'esprit. *Dom Morel* mourut en 1731, à 79 ans. On a de lui, I. *Effluvia de cœur, ou Entretiens spirituels & affectifs d'une ame avec Dieu* sur chaque *Verse des Psaumes & des Cantiques de l'Eglise*, à Paris en 1716, in-12, 3 vol. II. *Méditations sur la règle de saint Benoît*, en 1717, in-8°. III. *Entretiens spirituels en forme de prières sur les Evangiles des Dimanches & des Mystères de toute l'année*, sur le *Psaume de M. S. J. C. distribué pour tous les jours de l'Avant*, en 1720, in-12, 4 vol. IV. *Entretiens spirituels en forme de prières, pour servir de préparation à la mort*, 6 vol. in-12, en 1721. V. *Entretiens spirituels*, pour la fête & l'avis du saint Sacrement, avec l'Office du jour & l'Office de Rome & d. Paris, en 1728 in-12. VI. *Instantane de N. S. J. C.* traduction nouvelle, avec une prière affective, ou effusion de cœur à la fin de chaque chapitre, in-12, en 1723. VII. *Méditations Chrétiennes sur les Evangiles de tous l'année*, 2 vol. in-12, en 1726. VIII. *De bonheur d'un simple Religieux & d'un simple Religieux qui n'ont leur état & leurs devoirs*, in-12, 1747. IX. *Retraite de 15 jours sur les principaux devoirs de la vie religieuse, avec une paraphrase sur la*

les Pays-Bas & l'Angleterre, & ces voyages eurent pour lui autant d'utilité que d'agrément. Le Roi de Navarre, si cher depuis sous le nom de *Henri IV.*, étoit alors à la tête du parti Protestant. *Moray* s'attacha à lui, & se servit de la plume & de son épée. Ce fut lui qui ce Monarque envoya à *Elisabeth* Reine d'Angleterre. Il n'eut jamais d'autres instructions de son Maître qu'un blanc signé. Il réussit dans presque toutes ses négociations, dit M. de V... parce qu'il étoit un vrai politique & non un intrigant. *Moray* cherchoit tendrement son Maître, & lui parlait comme à un ami. Après qu'il eut été blessé à Aumale, il lui écrivit ces mots: *Sire, vous avez affecté l'Alexandre, il est temps que vous fassiez le César. C'est à nous à mourir pour votre Majesté, &c. Vous êtes glorieux, à vous Sire, de vivre pour nous, & j'ose vous dire, que ce vous est de voir. Ce fidèle sujet n'oublia rien pour aplaiser le chemin du Trône à *Henri IV.*; mais lorsqu'il changea de Religion, il lui en fit de sanglantes reproches, & se retira de la Cour. Sa science, & la valeur & la probité le rendirent le chef & l'âme du parti Protestant, & le firent appeler le *Pape des Huguenots*. Il défendit les dogmes de la secte de vive voix & par écrit. Un de ses Livres fut les prétendus abus de la Messe ayant soulévé tous les Théologiens Catholiques, il se voulut représenter à leurs tentes dans une Conférence publique. Elle fut indiquée en 1600 à Fontainebleau, où la Cour devoit être. Le combat fut entre du *Peron* Evêque d'Evreux, & *Moray*. Après bien des coups reçus & parés, la victoire fut adjugée à du *Peron*. Il s'étoit vanté de faire voir clairement près de 700 fautes dans le Livre de son adversaire, & il tint en partie sa parole. Les Calvinistes ne laissèrent pas de s'attribuer la gloire de cette dispute, & se l'attribuèrent encore aujourd'hui; mais pour confondre leur défaut, il ne faut que lire ce qu'en dit le *Duc de Sully*, zélé Protestant, dans ses Mémoires. Cette*

Conférence loin d'éteindre les différends ne produisit que de nouvelles querelles parmi les Controversistes, & de mauvaises plaisanteries parmi les Libéraux. Un Ministre Huguenot présent à la Conférence, étoit avec douleur à un Capitaine de son parti; *L'Evêque d'Evreux* a déjà emporté plusieurs passages sur *Moray*. *Quinpois*, réparât le Militaire; pourvu que celui de *Seumur* lui demeurât. C'étoit un passage important sur le rivoire de *Loire* dont du *Plaisir* étoit Gouverneur. Ce fut lui qu'il se fit toujours occupé à défendre les Huguenots & toujours respectable aux Catholiques. Lorsque *Louis XIII* entreprit la guerre contre son parti, il lui écrivit pour l'en dissuader. Après avoir épuisé les raisons les plus spécieuses, il lui dit: *Faire la guerre à son sujet, c'est témoigner de la faiblesse. L'humanité consiste dans l'obéissance paisible du peuple; celle d'établir par la prudence & par la justice de celui qui gouverne. La force des armes ne se doit employer que contre un ennemi étranger. Le Roi n'a point bien renvoyé à l'école des premiers éléments de la politique, les nouveaux Maîtres d'Etat qui, semblables aux Chirurgiens ignorans, n'avaient point eu d'autres remèdes à proposer que le fer & le feu, & qui seroient venus lui conseiller de se cooper un bras malade avec celui qui est en bon état. Ces remontrances de *Moray* ne produisirent rien que la perte de son Gouvernement de Saumur, que *Louis XIII* lui ôta en 1601. Il mourut deux ans après, en 1602, à 72 ans, dans la Baronie de la Forêt-sur-Seure en Poitou. L'erreur n'eut jamais de soutien plus capable de l'accréditer.*

Cesur des Courtisans, mais à la Cour aimé.
Fut ennemi de Rome, & de Rome estimé.

Moray passa pour le plus vertueux & le plus grand homme que le Calvinisme eût produit. On a de lui, I. un *Traité de l'Eucharistie*. II. un *Traité de la Religion Chrétienne*, in-8°.

III. Un *Livre intitolé, Le mystère d'iniquité*, in-fol. IV. *De la misère de la Foi*. V. *Du Concile*. VI. *Des Méditations*. VII. *Un Discours sur le droit prétendu par ceux de la Maison de Guise*, in-8°. VIII. *Des Mémoires instructifs & curieux*, depuis 1572 jusqu'en 1629, 4 vols. in-4°. IX. *Des Lettres*, écrites avec beaucoup de force & de sagacité, &c. *David des Ligues* a composé sa vie in-4°, elle est intéressante, non par la forme, mais pour le fonds.

MORON, (*Jean*) de fils du Comte Jérôme *Moron*, Chancelier de *Milan*, & l'un des plus grands Politiques de son temps, mourut l'Evêché de *Modene* par son zèle & ses talents. Envoyé Nonce en *Allemagne*, en 1542, il engagea les Princes de l'Empire à soulever la convocation d'un Concile Général. Le *Pape Paul III.* charmé d'un tel succès, récompensa *Moron* par la Chapeau de Cardinal, & le nomma Légat à *Bologne* & Président au Concile, indiqua à *Trente*, *Jules III.* l'envoya en qualité de *Léga* à la Diète d'*Ausbourg*, où il souleva avec chaleur les intérêts de la Cour de *Rome*. *Moron* s'y fit également aimer des Catholiques & des Protestans. Sa modération & l'équité qui formoient son caractère, étoient dignes d'un Philosophe Chrétien. Il connoit contre l'hérésie, & il traitoit avec douceur les Hérétiques. Ses ennemis lui firent un crime de cette modération. *Paul IV.* le fit arrêter & le fit mourir en prison, par hautement sa défense, & confondit la calomnie en le nommant Président du Concile de *Trente*. Après la mort de ce *Pontife*, *S. Charles Borromée*, le crut digne de la *Tiara* & lui donna sa voix. Il en avoit eu déjà 28 dans un autre Concile. Ce illustre Cardinal mourut à *Rome* en 1560, à 72 ans, avec la réputation d'un homme pénétrant, adroit, résolu, intrépide, zélé pour les intérêts de son Diocèse & pour ceux de l'Eglise.

↳ *MOROSINI*, (*Pierre*) évêque Cardinal, d'une des plus anciennes Maisons de *Vénise*, qui a donné plusieurs Doges à la République, fut un

des plus habiles Jurisconsultes de son temps. Il travailla à la compilation du *Vilivre des Décrets*, & mourut en 1434.

MOROSINI, (*Jean-François*) Cardinal & Ambassadeur de la République de *Vénise*, en *Savoie*, en *Pologne*, en *Espagne*, en *France* & à la Cour de *Constantinople* auprès du Sultan *Amarat III.* mort dans son Evêché de *Brescia*, en 1596, à 59 ans, étoit un homme d'un mérite distingué.

MOROSINI, (*François*) de *Talouste* Maison des précédents, né à *Vénise* en 1618, se signala sur une des *Galerées Vénitienes* dès l'âge de 20 ans, & remporta sur les Turcs des avantages continels. Nommé Commandant de la flotte en 1651, il prit sur eux un grand nombre de places, & fut déclaré Généralissime. Il défendit en cette qualité l'île de *Candia* contre les Turcs. Il y soutint plus de 56 assauts; plus de quarante combats féroces, & eut les mines des assiégés près de 500 fois. Les Turcs perdirent à ce siège plus de 120000 hommes & les Vénitiens plus de 30000. Envain le *Grand Visir* étoit de corrompre ce brave homme, en lui offrant de le faire Prince de *Valachie* & de *Moldavie*; il méprisa les offres. Enfin obligé de se rendre, il capitula au bout de 28 mois en 1669. Le *Grand Visir*, plein d'estime pour son courage, le fit accorder s'il étoit qu'il vouloit. De retour à *Vénise*, il fit d'abord très-bien reçu, & ensuite arrêté par ordre du Sénat; mais s'écartant pleinement justifié, on lui confirma la charge de Procureur de *S. Marc*. Quelque temps après, la guerre s'étant renouvelée contre les Turcs, *Morosini* fut élu Généralissime des Vénitiens pour la troisième fois en 1684. L'empire de plusieurs îles sur les Turcs, remporta sur eux une victoire complète en 1687 près des *Dardanelles*, & prit *Corinthe*, *Sparte*, *Athènes*, & presque toute la Grèce. Tant de succès le firent dire *Doge* en 1688, & Généralissime pour la quatrième fois en 1697, quoiqu'il eût 67 ans. Il mit plusieurs

maignon lui demanda s'il étoit écrit quelque part que le nouveau Mélicé dût fabriquer le supplice du feu. Ce méfiable eut l'impudence de répondre par ce Verset du Psaume XVII. *Ipsæ me examinasti, & non erubescit in me iniquitas.* Toutes ces réponses prouvoient la démenée, & cette folie auroit dû, ce semble, lui obtenir grace. Son Arrêt fut cependant exécuté le 14 Mars 1665. Ses complaisances furent punies de diverses peines, mais succinées fut condamné à la mort. Toutes les pièces du procès de cet infénel sont rares. Nous en donnons la liste pour contenter les curieux qui les joignent à ses *Peustes*, dont la rareté est connue. *Le Factum contre Simon Morin, dans lequel se trouve l'Analyse de ses ouvrages, 1665. II. Déclaration de Morin sur la révocation de ses Peustes, 1649. III. Déclaration de Morin, de sa femme, & de la Mulherie, Sec. 1649. IV. Procès-verbal d'exécution de mort dudit, 1665. V. Arrêt qui condamne ledit à faire Amende-honorable, & à être brûlé en place de Grève, 1665. Le tout in-8°. La dernière pièce le trouve jointe ordinairement aux *Peustes*.*

MORIN, (*Leau*) né au Mans en 1637, vint faire sa Philosophie à Paris à pied & en herbologiste. Il étudia ensuite en Médecine, & vécut en Anachorete. Il ne mangeoit que du pain & ne buvoit que de l'eau, tout au plus le permettoit-il quelques fruits : Paris étoit pour lui une Thébaïde, à cela près qu'il lui sembleroit des livres & des Savans. Il fut reçu Docteur en Médecine en 1662, & après quelques années de pratique, il fut reçu *Expérient* à l'Hôtel-Dieu. Sa réputation le fit choisir par Mademoiselle de Guise pour son premier Médecin, & par l'Académie des Sciences pour un de ses membres. Il mourut en 1715, âgé de près de 80 ans. Il laissa une Bibliothèque de près de 20000 vols, un Herbar, un Médallier & mille autres acquisitions. On trouva dans ses papiers un *Index d'Hippocrate Grec & Latin*, beaucoup plus ample & plus fini que celui de Pini.

MORIN, (*Jean*) naquit à Meung, près d'Orléans, en 1705. L'Evêque d'Orléans, qui connoissoit son inclination pour les Sciences, le présenta à Morville, Evêque de Chartres, & lui obtint en 1732 la Chaire de Philosophie, & un Canonat de la Collégiale de Saint André. Il a professé à Chartres pendant dix-neuf ans. Une longue assiduité à un exercice si pénible, fut récompensée en 1750. par M. de Fleury, aujourd'hui Evêque de Chartres, qui le nomma à un Canonat de la Cathédrale. Morin donna à 38 ans son *ouv. Méthodique Universel*, vol. in-12, qui contient beaucoup de connoissances, & qui en suppose bien plus encore. Il avoit fait ce livre pour lui servir de canevas pour les leçons de Physique qu'il donnoit dans la seconde année de son Cours de Philosophie. Son second ouvrage est un *Traité de l'Électricité*, imprimé en 1728. M. l'Abbé Nollet, ayant refusé l'honneur de l'Auteur, Morin adressa à cet Académicien une réponse; c'est le troisième & dernier ouvrage imprimé que nous ayons de ce savant Professeur. Sa réputation n'étoit pas bornée à sa Province; son nom étoit connu dans les Académies des Sciences de Paris & de Rouen, dont il étoit Correspondant. Comme il avoit toujours étudié par goût, il confessa jusqu'à la mort son application aux Sciences, ainsi que les vertus du Prêtre & du Philosophe. Cet homme estimable mourut à Chartres le 28 Mars 1764, à 59 ans.

MORINÉ, (*Gezard*) de Bommel dans la Gueldre, fut Docteur & Professeur de Théologie dans l'Université de Louvain, puis Chanoine & Curé de Saint Tron, dans le Diocèse de Liège, où il mourut en 1556. On a de lui, 1. La *Vie de S. Augustin*, II. Celle de *S. Tron*, celle du *Pape Adrien*, III. *Christus Triduo-nense*, depuis l'an 1410. *Des Commentaires sur l'Écriture*. Ces ouvrages le rendirent célèbre, quoique leur mérite soit très-médiocre.

MORISON, (*Robert*) né à Aberdeen, en 1620, il étudia dans l'U-

niversité de cette Ville, & y enseigna quelque temps la Philosophie. Il s'appliqua ensuite à l'étude des Mathématiques, de la Théologie, de la Langue Hébraïque, de la Médecine, & sur-tout de la Botanique, pour laquelle il avoit beaucoup de passion. Les guerres civiles interrompirent ses études; il signala son zèle & son courage pour les intérêts du Roi *Charles I.*, & se battit vaillamment dans le combat donné sur le Pont d'Aberdeen, entre les Habitans de cette Ville & les Troupes presbytériennes. Il y fut blessé d'un coup de pique à la tête; des qu'il fut guéri de cette blessure, il vint en France. *Gaston* de France, Duc d'Orléans, l'attira à Blois, & lui confia la direction du Jardin Royal de cette Ville. Morison dressa une nouvelle Méthode d'expliquer la Botanique, qui plut au Duc. Après la mort de ce Prince il retourna en Angleterre, en 1660. Le Roi *Charles II.*, à qui le Duc d'Orléans l'avoit présenté à Blois, le fit venir à Londres, & lui donna le titre de son Médecin, & celui de Professeur Royal de Botanique. Cet habile homme mourut en 1683, à 63 ans. On a de lui, 1. Le *Predicium Botanicum*, qu'il publia en 1669; il lui acquit tant de réputation, que l'Université d'Oxford lui offrit une Chaire de Professeur en Botanique. Il l'accepta du consentement du Roi, & enseigna dans cette Université, avec un succès distingué. II. La seconde partie de son *Histoire des Plantes*, in-fol. dans laquelle il donna une nouvelle Méthode très-estimée des Connoisseurs. La première partie de cet excellent Ouvrage n'a point été imprimée. On ne fait pas même ce qu'elle est devenue.

MORSOT, (*Claude-Barthelemi*) Ecivain du XVII. siècle, natif de Dijon, eut Auteur, I. D'un *Panegyrique d'Henri II.* II. D'un Livre intitulé *Cuicunq.*, dans lequel, sous le titre de *Parviana*, il trace l'histoire des débaîches du Cardinal de Richelieu, dont étroitement, Philippe de *M. Gaston* de France, Duc d'Orléans,

III. *Orbis Maritimus*, in-fol. IV. *Venerabilis lacryme*, Geneva, 1626. C'est une Satire contre les Jésuites avec cette Dédicace: *Paribus Jesuitis Sannatum.*

MORLEY, (*George*) né à Londres en 1727, Chanoine de l'Église de Christ à Oxford, donna les revenus de son Bénéfice à *Charles I.*, pourvu par le Parlement d'Angleterre. Son zèle pour ce Prince lui mérita les Evêchés de Worcester & de Winchester, sous *Charles II.* Ce Prélat, qui jouissoit aux qualités de bon Citoyen, celles d'un sujet fidèle, & d'un Evêque exemplaire, mourut en 1684, à 87 ans. Il étoit en relation avec la plupart des Savans de l'Europe. On a de lui des *Symmons* & des écrits de Théologie, qui eurent cours dans leur naissance.

MORNAC, (*Antoine*) célèbre Avocat au Parlement de Paris, né à Tours, fréquent le Barreau près de quarante ans. Sa probité & son érudition lui firent un nom. Il cultiva les Muses au milieu des épinettes de la chicane. Ses ouvrages ont été imprimés à Paris en 1724, en 4 vol. in-fol. On a encore de lui un recueil de ses vers, intitulé: *Feria Forestes*, in-8°. parce qu'ils étoient le fruit de ses amusemens pendant les vacances du Palais. Ils contiennent les éloges des gens de Robe qui avoient paru avec éclat en France depuis 1500. Il mourut en 1619.

MORNAY, (*Philippe de*) Seigneur du Plessis-Marly, né à Buby en 1549, fut élevé à Paris où il fit des progrès rapides dans les Belles-Lettres, les Langues savantes, & dans la Théologie; ce qui étoit alors un prodige dans un Gentilhomme, dit l'Auteur de la *Henriade*. On le destina d'abord à l'Église; mais la mere, imbuë des erreurs de Calvin, les ayant inspirés à son fils, elle lui ferma la porte des dignités Ecclesiastiques, que son crédit, & son talent & sa naissance lui promettoient. Après l'horrible boucherie de la *S. Barthelemi*, dont les bons François touchés d'émotion, Philippe de *M. Mornay* parcourut l'Italie, l'Allemagne

profé du Saint Esprit, in-12. 1728. X. De l'Espérance Chrétienne & de la confiance en la miséricorde de Dieu, in-12. 1728.

MORERI, (Louis) Docteur en Théologie, né à Bergemon, petite Ville de Provence en 1643, prêcha à Lyon la Controverse pendant cinq ans avec succès. Il s'étoit annoncé dans cette Ville par une mauvaise allégorie intitulée : Le Pays d'amour, qu'il publia dès l'âge de 18 ans; il se fit connoître bientôt par des ouvrages plus utiles. Il publia en 1673, en un volume in-folio, le Dictionnaire qui porte son nom. Ce fut vers le même temps qu'il s'attacha à l'Evêque d'Apt. Gaillard de Longjumeau, à qui il avoit dédié cet ouvrage, entre reconnaissance des soins que ce Prélat s'étoit donnés pour lui faire trouver des matériaux. Madame de Gaillard Devent, sœur de l'Evêque d'Apt, le fit placer auprès de Pomponne, Secrétaire d'Etat. Il pouvoit espérer de grands avantages de sa place, mais son application au travail épuisa ses forces & le jeta dans une langueur presque continuelle. Lardeur avec laquelle il s'occupoit d'une nouvelle édition de son Dictionnaire, augmenta son épuisement & lui donna la mort. Il expira à Paris, le 10 juillet 1689, à 38 ans. Le premier volume de sa nouvelle édition avoit déjà paru & le second vit le jour quelques mois après la mort de son Auteur. Moreri avoit des connoissances & de la littérature; il connoissoit les Livres modernes qu'il falloit consulter, & entendoit assez bien l'Italien & l'Espagnol, mais il n'avoit ni beaucoup de goût, ni beaucoup d'imagination. Son ouvrage réformé & considérablement augmenté porte encore son nom & n'est plus de lui. C'est une Ville nouvelle, dit M. de V.... bâtie sur l'ancien plan. Trop de Géologies suspectes, d'articles consacrés à des hommes obscurs, d'insinuations de minuties, de fautes de langage, le défaut de critique, de précision & de goût, ont fait tout à cet ouvrage utile, qui seroit insu-

nement plus agréable, si les Auteurs qui y ont mis la main, s'étoient bornés au nécessaire & à l'intéressant. Plusieurs grands hommes, comme Alexandre, César, Pompée, Baileau, Molière, Corneille, &c. n'y sont que crayonnés, tandis qu'une foule d'Écrivains inconnus, & de Gentils-hommes de deux jours y occupent un terrain immense. Les éditions les plus estimées du Dictionnaire de Moreri font celles de 1718, en 5 vol. in-folio, celle de 1725, 6 vol. in-folio, & celle de 1732, aussi en 6 vol. in-fol. M. l'Abbé Goussier a donné 4 vol. in-folio de supplément, que M. Drouot a refondus dans une nouvelle édition, publiée en 1759, en 10 vol. in-fol. Cet ouvrage a été traduit en Anglois, en Espagnol & en Italien.

MORET DE BOURCHENU. Voyez BOURCHENU.

MORGUES ou plutôt MOURCUES, (Mathieu de) Sieur de saint Germain, (natif du Vélay, se fit Jé- suite, & régenta quelque-temps à Avignon. Il quitta ensuite la Société, & vint à Paris, où il prêcha avec tant de succès, qu'à 32 ans il devint le Prédicateur ordinaire de la Reine Marguerite de Valois & ensuite celui de Louis XIII. Le Cardinal de Richelieu se feroit d'abord de sa plume pour terrasser ses ennemis & ceux de la Reine; mais s'étant brouillé avec cette Princesse, & Saint-Germain lui étant resté fidèle, il le persécuta. Il empêcha qu'il n'obtient à Rome les Bulles pour l'Evêché de Toulon, auquel le Roi Louis XIII l'avoit nommé. Saint-Germain fut obligé de renoncer à cette nomination, & de se contenter d'une pension sur cet Evêché. Il alla joindre la Reine mère, à Bruxelles; & après la mort du Cardinal de Richelieu, il revint à Paris. Il mourut dans la Maison des Incarcables, où il s'étoit retiré en 1670, à 58 ans. On a de lui, la description de la Reine mère, écrit emporté, mais curieux & nécessaire pour l'histoire de son temps. Il. Des ouvrages de Controverse qui ne sé-

parent que la passion, & par conséquent indignes d'être cités.

MORHOF, (Daniel-Georg) né à Wilmars, dans le Duché de Mecklenbourg en 1699, devint Professeur de Poésie à Rostock, ensuite Professeur d'Eloquence, de Poésie & d'Histoire à Kiel, & Bibliothécaire de l'Université de cette Ville. Cet Ecrivain se signala par un grand nombre d'ouvrages, soit de son érudition & d'un travail infatigable. Le plus estimé est intitulé : Poly-histor, five de notitiis aulicarum & rerum. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Lubeck en 1732, 2 vol. in-4°. Il y a peu de Livres plus savans. L'Auteur mourut à Lubeck en 1691, à 53 ans, épuisé par ses veilles & regretté pour les qualités de son cœur.

MORICE DE BEAUBOIS, (Dom Pierre Hyacinthe) né à Quimperlé dans la Basse Bretagne en 1653, de parents nobles, entra dans la Congrégation de saint Maur & s'y signala par son érudition. Le Cardinal de Rohan ayant demandé à ses Supérieurs deux Religieux pour travailler à l'Histoire de son illustre Maison, Dom Morice se chargea de ce travail. Son ouvrage est demeuré manuscrit dans la maison de Rohan, dont il avoit l'estime & la confiance. Il formeroit 3 ou 4 volumes in-4°. Il travailla ensuite à donner une nouvelle édition de l'Histoire de Bretagne, de Dom Lobineau; l'attente & les vœux du public & de ses compatriotes furent bientôt remplis; car depuis l'année 1745; jusqu'en 1750, il donna 3 volumes in-folio de pièces ou mémoires pour cet ouvrage, & le premier volume in-folio de l'Histoire; laissant tous les matériaux du second & dernier volume, lorsqu'il mourut en 1750. Dom Tail-landier son confrère a continué cet ouvrage. Dom Morice se rendit recommandable par sa tendre piété, sa modestie, son humanité, &c.

MORILLOS, (Barthélemi) de Séville en Espagne, né en 1613, après avoir cultivé la Peinture avec succès dans sa patrie, voyagea en

Italie, où il se fit admirer de nouveau par une manière de peindre qui lui étoit propre, & qui produisit un grand effet. Les Italiens, étonnés de la beauté de son génie, & de la fraîcheur de son pinceau, ne firent point de difficulté de le comparer au célèbre Paul Veronese. De retour en Espagne, Charles II. le fit venir à la Cour dans le dessein de le déclarer son premier Peintre. Mais Morillos s'y excusa sur son âge, qui ne lui permettoit pas de se charger d'un emploi aussi important. Son extrême modestie étoit néanmoins l'unique cause de son refus. Il mourut en 1687.

MORIN, (Etienne) Ministre de la Religion Protéstante Réformée à Caen, fut admis dans l'Académie des Belles-Lettres de cette Ville, malgré la Loi qui excluait les Protestans. Son savoir lui mérita cette distinction. Après la révocation de l'Edit de Nantes, il se retira à Leyde en 1685, & de là à Amsterdam où il fut nommé Professeur des Langues Orientales. Il y mourut en 1700. On a de lui huit Dissertations en Latin, sur des matières d'Antiquité. Elles font curieuses.

MORIN, (Honoré) fils du précédent, est Auteur de plusieurs Dissertations qui se trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, dont il étoit membre. Il mourut à Caen en 1728, aussi estimé que son père.

MORIN, (Jean) né à Blois en 1591, de parents Calvinistes, étudia les Humanités à la Rochelle, & alla ensuite à Leyde, où il apprit la Philosophie, les Mathématiques, le Droit, la Théologie & les Langues Orientales. Après avoir ordonné son esprit de toutes ces connoissances, il se consacra entièrement à la lecture de l'Ecriture-Sainte, des Conciles & des Pères. Un voyage qu'il fit à Paris l'ayant fait connoître du Cardinal du Perron, il abjura le Calvinisme entre les mains de ce Prélat. Le nouveau converti demeura quelque temps auprès de lui; il entra ensuite dans l'Oratoire, Congrégation

fois en suite la flotte des Turcs; mais il tomba malade de fatigue, & mourut à Napoli de Romanie en 1694. Le Sénat lui fit élever un superbe monument avec cette inscription: FRANCISCO MAUROCINO PEOLOFORNEIACO. Le titre de *Philopon*, jusque lui-même donné après ses victoires, en 1687. Ses concitoyens lui avoient fait dresser alors une statue d'airain avec cette inscription qui devoit plus qu'un long panégérique: FRANCISCO MAUROCINO PEOLOFORNEIACO ADHUC VIVENTE. Le Pape Alexandre III Thomas dans le même temps d'une épile & d'un catarrhe, qu'il reçut en cérémonie dans l'Eglise de S. Marc, des mains du Noce. *Morassi* méritoit toutes ces distinctions par son activité dans la guerre & par ses qualités patriotiques dans la paix.

MORRIÈRE, l'un des Ministres du Dieu du sommeil, qui faisoit dormir & reprétoient divers formes dans les songes. Voyez *Ovide, Métam.* liv. 2.

MORTO, Peintre de Felero en Italie, florissoit dans le XV siècle. Il est regardé comme le premier qui a excellé à peindre les grotesques.

MORTON, (Thomas) Anglois, fut élevé au Collège de S. Jean à Cambridge, où il enseigna la Logique avec réputation. Son mérite lui procura l'Evêché de Chester en 1717, puis celui de Licheld & de Coventry en 1689, temps auquel il la amitié avec *Archieve*, de *Domini* Archevêque de Spalatro. On le transféra à l'Evêché de Durham en 1632. Il s'y fit extrêmement estimer jusqu'à l'ouverture du Parlement en 1649; s'étant mêlé des affaires publiques, la populace le foulevoit contre lui, & l'auroit massacré si on ne lui avoit donné des gardes. Il conserva sa santé constante jusqu'à l'âge de 95 ans, auquel il mourut. On a de lui, *Apologia Catholica*, & divers autres ouvrages estimés des Théologiens Anglois, mais peu connus hors de l'Angleterre.

MORTON ou MOORTON, Cardinal, Archevêque de Cantorbéry,

Conseiller Privé des Rois *Henri VI* & *Edouard IV*, Chancelier d'Angleterre sous le Roi *Henri VII*, étoit habile Jurisconsulte. Il mourut au mois d'Octobre 1500, après avoir joué un rôle dans l'Eglise & dans l'Etat.

MORVILLIERS, (Jean de) né à Blois en 1707, fut d'abord Lieutenant-Général de Bourges, puis Doyen de la Cathédrale de cette ville. Ses talens l'ayant fait connoître, il fut envoyé Ambassadeur à Venise, & s'y conduisit en homme habile. De retour en France, il obtint l'Evêché d'Orléans en 1752, & en la place de Garde des Sceaux, en 1768. Ses talens éclatèrent au Concile de Trente, où l'on admira également son esprit & son zèle. Cet illustre Prêlat mourut à Tours en 1777, à 70 ans.

MORUS, (Alexandre) né à Castris en 1616, d'un pere Ecoffois, & Principal du Collège que les Calvinistes avoient en cette Ville, fut envoyé à Geneve pour y étudier la Théologie, & emporta la Chaire de Professeur en grec, qui avoit été mise au concours. Il l'exerça environ pendant trois ans, avec applaudissement, & remplit ensuite la Chaire de Théologie & la fonction de Ministre à Geneve, places que *Spanheim*, qu'on avoit appelé à Leyde, laissoit vacantes. Sa passion pour les femmes, & sa conduite peu régulière, lui suscitèrent un grand nombre d'ennemis. *Samaïse*, hiltuit de leur soulèvement, l'appella en Hollande, où il fut nommé Professeur de Théologie à Middelbourg, puis d'Histoire à Amsterdam. Il remplit ces places en habile homme, & fit un voyage assez long en Italie, en 1657. C'est durant ce voyage qu'il fit un beau Poème sur le désastre de la Flotte Turque par les Vénitiens, qui lui valut une chaîne d'or, dont la République de Venise lui fit présent. De retour à Amsterdam, il efluya une censure de la part des Synodes Vallons. Dégouté de la Hollande, il vint exercer le ministère à Charenton. Ses Sermons attirèrent

la foule, moins par leur éloquence, que par les allusions fatiriques & les bons mots dont il les semoit. Limpétuosité de son imagination lui procura de nouvelles querelles, sur-tout avec *Dailly*, qui le mit en poudre. Cet homme singulier mourut à Paris dans la maison de la Duchesse de Rohan, en 1670, sans avoir été marié. On a de lui, I. Un Traité de *Gratia & libero arbitrio*. II. Un autre de *Scripturâ Sacrâ*. III. Un Commentaire sur le Chapitre 13 d'*Isaïe*. IV. De belles *Harangues & des Poemes* en Latin. V. Une *épître* à *Milton*, intitulée, *Miloni*. *Mori* fut par *Milica* *Milosa* l'a cruellement déchiré dans ses écrits. Le sujet de leur querelle fut le soin que *Morus* prit de publier un Livre composé par *Moulin* le fils, intitulé, *Regii sanguinis clamor ad Caum adversus paricidas Anglos*. Ce que *Morus* a imprimé des Sermons de *Pon*, ne répond point à la réputation qu'il s'étoit acquise en ce genre.

MORUS, (Henri) fils du précédent, né en 1614, à Gramtham dans le Comté de Lincoln, passa sa vie à Cambridge dans le Collège de Christ, où il avoit été nommé. Il remplit plusieurs Bénéfices & même des Evêchés, & mourut en 1687. On a de lui plusieurs Ouvrages de Philosophie & de Théologie, estimés des Anglois, & recueillis en un volume in-folio.

MORUS, (Thomas) naquit à Londres en 1480, d'un Avocat consultant. Ses sciences & la vertu eurent beaucoup d'attraits pour lui, & il cultiva l'une & l'autre avec succès. A l'étude des Langues mortes, il joignoit celle des Langues vivantes & les différentes connoissances qui peuvent servir l'esprit. *Henri VIII*, Roi d'Angleterre, se servit de lui dans plusieurs Ambassades. La sagacité & les talens de *Morus* brillèrent sur-tout dans les Conférences pour la paix de Cambray, en 1529. La Charge de grand Chancelier d'Angleterre fut la récompense de son zèle pour le service de son Maître. Sa sagesse ne fut pas de longue durée.

Henri VIII, amoureux d'*Anne de Beaulin*, rompit les liens qui le tenoient à l'Eglise Romaine. *Morus* fut obligé de se démettre de sa Charge en 1531. On employa toutes fortes de moyens pour lui arracher le serment de Suppôtisme, sous le Roi exilé de geoit de tous ses Sujets. La douceur n'ayant pu le toucher, on eut recours à la violence. On le mit en prison; on lui enleva ses Livres, & la seule consolation au milieu des horreurs de cet état environné. Six amis cherchèrent de la pitié; on lui écrivit qu'on ne devoit point être d'une autre opinion que le grand Confil d'Angleterre. J'ai pour moi toute l'Eglise, répondit-il, qui est le grand Confil des Chrétiens. Sa femme, le conjurant d'obéir au Roi & de continuer sa vie pour la consolation de ses enfans: Combien d'années, lui dit-il, penser-vous que je puisse encore vivre? Plus de vingt ans, répondit-elle. Ah! ma femme, lui dit-il, veux-tu donc que je change l'éternité avec vingt ans? *Henri VIII*, le voyant inséparable, lui fit trancher la tête en 1535. Sa mort fut celle d'un martyr. *Morus* n'étoit pas pourtant fans défauts. C'étoit un homme vertueux & bizarre, qui avoit de l'érudition, mais qui manquoit de dignité. L'histoire a conservé quelques traits qui peignent bien son caractère. Un grand Seigneur lui ayant donné des Baccons d'argent d'un grand prix, pour le rendre favorable dans un procès fort important, le Magistrat les fit remplir du meilleur vin de la cave, & les renvoya à celui de qui ils venoient. *Pons* assurant votre Maître, dit-il au domestique qui les avoit apportés, que tenez le vin de ma cave est à son service. La veille du jour qui devoit décider de son sort, on vint pour le raser. J'ai, dit-il à son Barbier, j'ai un grand différend avec le Roi. Il s'agit de savoir si j'aurai ma tête, où si je me laisserai. Je n'y veux rien faire de mal. Il vint lui dire que le Roi avoit modéré l'arrêt de mort, rendoit contre lui, & à la peine d'être seulement dé-

espité: Je pris Dieu de préserver tous mes amis d'une semblable clémence. Au pied de l'échafaud, où il devoit être exécuté, il dit à un des assistants: *Allez-moi à monter, car il n'y a pas d'apparence que vous m'aidiez à descendre.* Lorsqu'il eut mis la tête sur le billot, pour recevoir le coup mortel, il s'aperçut que sa barbe étoit engagée sous son menton; il la dégagea, & dit à l'Exécuteur: *Ma barbe n'a point commis de trahison; il n'est pas juste qu'elle soit coupée.* On a de lui, I. Un Livre plein d'idées bizarres & inextricables, intitulé *Utopie*, & traduit en François par Guendavilla. II. Le conte de la plan d'une République à l'imitation de celle de Platon. III. *L'Histoire de Richard III.* Roi d'Angleterre. III. Celle d'*Edouard F. IV.* Une *Version* latine de quelques Dialogues de Lucien. V. *Une Réponse* très-vive à *Locke*. VI. Un Dialogue intitulé, *Quid mori pro Fide cogenda non fit.* VII. *Des Lettres.* VIII. *Des Epigrammes.* Ces différents ouvrages ont été recueillis en 1766, in-folio, à Louvain.

MORUS, (*Margarite*) fille du président, professa hautement la foi orthodoxe en Angleterre, & n'oublia rien pour avoir la liberté de confesser son pere dans la prison. On dit que pour l'obtenir, elle fit tomber entre les mains du Conciergé une Lettre qu'elle feignoit d'écrire à l'illustre captif pour lui persuader de consentir aux volontés du Roi; mais dès qu'elle fut dans la prison, elle lui conseilla de soutenir avec confiance les intérêts de l'Eglise. Ce grand homme, ayant en la tête tranchée, elle la racheta de l'Exécuteur & la donna. Elle posséda les Langues & la Littérature, & elle laissa divers ouvrages.

MOSCHOPULUS, (*Emmanuel*) nom de deux Ecrivains grecs, dont le premier florissoit au XIV siècle; il étoit natif de Candie. On a de lui un Livre intitulé: *Questions de Grammaire.* Le second étoit natif de pre-

mier. Il passa en Italie vers 1457, & s'y fit un nom par un excellent *Lexicon* grec.

MOSCHUS, Poète Bocolique, Grec, vivoit du temps de *Ptolémée Philadelphe*, aussi-bien que *Théocrite* & *Bion*. Il nous reste de lui quelques *Poësies* pleines de goût & de délicatesse, qui ont été imprimées avec celles de *Bion*, à cause du rapport de leur matiere & de leur caractère. *Perrault*, qui comme l'on sait, n'étoit pas admirateur des Anciens, dit cependant que l'Idylle de *Moschus*, intitulée *L'Amour fugitif*, est une des plus agréables *Poësies* qui se soient jamais faites, & qu'elle ne se refuse point de son antiquité. On estime l'édition de ce Poëme, donnée par *Daniel Heinsius*, accompagnée des *Poësies* de *Théocrite*, *Bion* & *Simonis*; le tout augmenté de notes de divers Commentateurs, & imprimé chez *Comptelin*, en 24.

MOSCHUS, (*Jean*) pieux Solitaire & Prêtre du Monastère de saint *Theodose*, à Jérusalem; il visita les Monastères d'Orient & d'Egypte, & alla à Rome, avec *Sophron* son Disciple. Il dédia à ce vertueux compagnon de ses voyages un ouvrage célèbre intitulé: *Le Pri. Jérusalem*, où on trouve la vie, les actions, les sentences & les miracles des Moines de différents pays. Le style en est simple & grossier, en grec. *Arnould d'Andilly* en a donné une belle Traduction Française. Il a aussi dans sa traduction beaucoup de passages de l'original. *Moschus* mourut en 629.

MOSELLAN, (*Pierre*) fils d'un Vigneron de Protog, près de Gombiers, fut l'un des principaux ornemens de l'Université de Leipzig, où il mourut en 1524. On a de lui divers ouvrages, dont le style n'est ni pur, ni élégant.

MOSHEIM, célèbre Littérateur, Théologien & Prédicateur d'Allemagne, mort vers 1725. On a de lui, I. *De savantes Notes* sur *Cudworth*. II. *L'Histoire Ecclésiastique* des deux premiers siècles. III. *Des Sermons* en Allemand qui le font regarder comme le *Bourdelaire* d'Allemagne.

MOSTANGED BILLAH, XXXII Calife de la maison des Abbassides, succéda à son pere *Mozaff*, qui l'avoit déclaré son unique héritier, l'an 1160 de J. C. *Abu Ali*, son frere, voulut le déposséder, & entreprit même sur sa vie, ayant fait lâcher des femmes du Palais Impérial, qui devoient le pangsarier. Mais *Mostanged*, averti du complot, fit arrêter son frere & sa mere qui étoient de la conspiration, & fit jeter dans le Tigre les femmes qui étoient gagnées pour le massacrer. Ce Calife aimoit tellement la justice, qu'ayant fait mettre en prison un colonisateur, & un des grands de la Cour lui ayant offert la somme de deux mille écus pour le délivrance du prisonnier, il lui dit: *Mettez-moi entre les mains un autre homme, qui ait toutes les mauvaises qualités de ce prisonnier, & je vous en ferai compter dix mille; car je souhaite extrêmement de purger mon Etat de cette peste.* *Mostanged* mourut l'an 1170 de J. C. après avoir régné dix ans & un mois.

MOTHEHOUANDON, (*Philippe de la*) Duc de Cardons, porta les armes de bonne heure. Après s'être signalé par son courage & par sa prudence en divers sièges & combats, il commanda l'armée Française en Catalogne en 1641, défit les Espagnols devant Tarragone, leur prit différentes Places, & remporta sur eux trois victoires. Le Baron de Marschal de France & la Dignité de Vice-Roi en Catalogne, furent la récompense de ses succès. La gloire de ses armes le soutint en 1642 & 1643; mais elle baissa en 1644. N'ayant pas eu le courage de profiter de l'occasion que la fortune lui offrit en Catalogne de prendre le Roi d'Espagne à la chasse, & de l'envoyer prisonnier en France, il manqua de rendre à sa Patrie le service le plus signalé. La crainte d'offenser le Rôgent, le fit renoncer à un si beau coup. Avec plus de fermeté & de jugement, il auroit senti que toute la France lui auroit servi de bouchier contre les ressentimens de la Reine

Mere. Cette Princesse auroit été obligée d'ailleurs de cacher son mécontentement, pour ne pas laisser soupçonner qu'elle avoit plus de tendresse pour son Frere que pour son Fils. Cette fauto fut suivie de la perte d'une bataille devant *Leida* & de la levée du siège de Tarragone. L'envie prouva de ses malheurs, pour le perdre auprès du Roi. Il fut renfermé dans le Château de Pierre-Encise, & n'en sortit qu'en 1648. La Cour lui rendit enfin justice, & le nomma une seconde fois Vice-Roi de Catalogne en 1651. Il se signala l'année d'après devant Barcelone, qu'il assiégea pendant cinq mois contre les meilleures Troupes des Ennemis. La France perdit ce Général en 1653, dans la cinquantième année de son âge.

MOTHE-LE-VATER, (*François de la*) né à Paris en 1588, se consacra à la Robe, & fut pendant long-temps Substitut du Procureur-Général du Parlement; Charge qu'il avoit hérité de son pere. Il s'en édit ensuite, pour ne vivre plus qu'à vue des Livres. Lorsque *Louis XIV* fut en âge d'avoir un Précepteur, on jeta les yeux sur lui; mais la Reine ne voulant pas d'un homme marié, il exerça cet Emploi auprès du Duc d'Orléans, frere unique du Roi. L'Académie Française lui ouvrit ses portes en 1639, & le perdit en 1673, à 85 ans. L'étude étoit sa seule passion. Filialité, assiduité, il renonçoit à tout pour se livrer aux Sciences. Il embrassa toutes les connaissances humaines, l'ancien, le moderne, le sacré; le profane, mais presque sans confusion. Il avoit beaucoup lu & beaucoup retenu; & il a fait usage de tout ce qu'il savoit. Il s'attacha sur-tout à la morale & à la connaissance du génie, du caractère, des mœurs & des coutumes des différentes Nations. La contrariété des opinions, des peuples divers ou l'étudia, le jetèrent dans le Pyrrhonisme. Il fut Sceptique, comme *Boyle*, mais il ne s'en tint pas comme lui; ses Ecrits de maximes pernicieuses, qui, en séduisant l'esprit, cor-

lement. C'est apparemment ce qui l'avoit enorgueilli; mais cet orgueil, quoique justifié à certains égards, étoit trop peu circonspéct. Que peut-on penser d'un homme qui s'appeloit le *Docteur de la France & de l'Allemagne*, & qui mettoit à la tête de ses Consultations: *Moi qui ne cède à personne & à qui personne ne peut rien apprendre*. Ses Œuvres ont été recueillies en 7 vol. in-fol. On les regarde, avec raison, comme une des meilleures Collections que la France ait produites en matière de Jurisprudence. On reproche néanmoins à ce célèbre Jurisconsulte, d'avoir en sa faveur & sur quelques autres points importants, des opinions qui ne sont point conformes à la saine Théologie. Sa Consultation sur le Concile de Trente est jointe ordinairement à la *Réponse* qu'y fit *Pierre Gringore*. Cette Réponse est fort recherchée. *Brodeau* a écrit la *Vie de du Moulin*. Son fils mourut à Paris, d'hydrope, en 1570. Toute sa famille périt deux ans après, au massacre de la S. Barthélemi.

MOULIN, (*Pierre du*) Théologien de la Religion Prédicant-Réformée, naquit dans un Bourg du Vexin, d'un Cécilien d'Anouas, Apôtre, si l'on en croit l'Auteur du *Rebelais Réformé*. Après avoir enseigné la Philosophie à Leyde, il fut Ministre à Charenton. Il entra, en cette qualité, auprès de *Catherine de Bourbon*, Princesse de Navarre, femme du Roi *Henri II*, mariée, en 1559, avec *Henri de Lorraine*, Duc de Bar. Il alla, en 1615, en Angleterre, à la sollicitation du Roi de la Grande-Bretagne, & il y dressa un plan de réunion des Eglises Protestantes. L'Université de Leyde lui offrit une Chaire de Théologie, en 1619; mais il la refusa. On écrivit néanmoins à son fils, à Leyde, avec raison, que le Roi ne le fit arrêter, si le refusa à Sedan, ou le Duc de *Bouillon* le fit Professeur en Théologie & Ministre ordinaire, & l'employa dans les affaires les plus importantes de son Parti. Il y mourut en 1658, à 90 ans, avec la réputation

d'un mauvais Plaisant, d'un Saotique sans goût, & d'un Théologien emporté. Son caractère se fait sentir dans ses Ouvrages que personne ne lit plus. Les principaux sont, I. *L'Anatomie de l'Arméniennisme*. II. *Un Traité de la Pénitence & des Clés de l'Eglise*. III. *Le Capucin, ou l'Histoire de ces Moines*. IV. *Le Bouclier de la Foi, ou Discours des Eglises Réformées*. V. *De Juge des Controverses & des Traditions*. VI. *Anatomie de la Messe*, Livre assez recherché par les Théologiens, surtout de l'édition de Sédan, 1656, in-12. VII. *Nouveauté du Pape*, in-12. La meilleure édition est celle de 1613, &c.

MOULIN, (*Pierre du*) fils du précédent, hérita des talents & de l'impétuosité du génie de son Père. Il fut Chapelain de *Charles II*, Roi d'Angleterre, & Chanoine de Cantorbury, où il mourut en 1684, à 84 ans. On a de lui, I. Un Livre intitulé: *La Prixe de l'Ami*, qui est fort chimé des Protestans, & dont la meilleure Edition est celle de Genève en 1720. II. *Clamor Regis Januensis*, que *Milton* attribuoit mal à propos à *Alexandre Moles*. III. *Une Dissert. de la Religion Protestante*, en Anglois. *Louis & Cyrus de Moulin*, freres de ce dernier, le premier Médecin, & l'autre Ministre des Calvinistes, sont aussi Auteurs de plusieurs Ouvrages, qui ne respirent que l'enthousiasme & la fanatisme.

MOULINS, (*Guyard des*) Prêtre & Chanoine d'Aire en Artois, est le premier, suivant quelques Auteurs, qui a traduit toute la Bible en François. Mais ce n'est suivant, M. Simon, que la Traduction de l'Ouvrage de *Pierre Comestor*. Il commença cette Traduction en 1591, à l'âge de 20 ans, & la finit en 1597. Il fut fait Doyen de son Chapitre la même année. On conserve dans la Bibliothèque de Sorbonne un Manuscrit de sa Bible historique qui a été imprimée à Paris, chez *Philippe le Noir*, in-4°. Gothique sans date, chez *Vérard*, vers l'an 1487, in-fol. 2 volumes,

volumes; chez *Michel le Noir*, in-4°. vers l'an 1711; chez *Bonnefons* in-4°. 1738. Toutes ces Editions sont rares.

MOULINS, (*Laurent des*) Poète François, natif de Chartres, vivoit à la fin du quinzième siècle & au commencement du seizième. On a de lui, un *Chantre de Morale* en vers François, où il paraphrase des passages choisis de l'Écriture-Sainte, de *Pérez de l'Eglise*, & des Auteurs profanes. Il a intitulé ce Poème, le *Catholicon des mal avisés, autrement, le Cinquième des Malheureux*. Il est fort rare, & il n'est pas assez bon pour souhaiter qu'il soit commun.

MOURAT, Gênois, qui succéda à *Joséph*, Roi de Tunis, avoit tenu la Foi Chrétienne dès son enfance, & étoit, dans le temps de son élection, Général des Galères de Tunis. Il passoit pour le plus hardi Conquireur de son temps; il étoit intègre & élément au-delà de ce qu'on pouvoit se promettre d'un Pirate; & avoit été *Caid*, c'est-à-dire, *Receveur*, à la Montagne de Chartres, qui est voisine de Tunis. Après avoir exercé cette Charge pendant trois ans, *Solinax*, son oncle, le rappella, & le fit son Lieutenant. Il devint amoureux de *Targuis*, fille de ce Prince, qui l'ayant surpris lorsqu'il baïsoit la main de cette Princesse, les fit entrer tous deux dans sa chambre, où il vouloit les sacrifier à sa fureur; mais la tendresse qu'il avoit pour son Esclave, lui ayant retenu le cimeterre, qu'il avoit déjà levé pour lui couper la tête, il lui permit de se justifier, & lui donna sa fille en mariage, la moitié de la Charge dont il étoit revêtu, & tous ses biens après la mort.

Mourat, devenu Roi, donna tous les Rebelles qui osèrent résister le jour. Après avoir perdu sa femme *Targuis*, il tomba dans une mélancolie, qui avança sa mort, arrivée en 1646, dans la quarantième année.

MOURET, (*Jean-Joseph*) Musicien François, né à Avignon en 1682, mort à Chartres non près de Paris en 1738, se fit connoître dès l'âge de 20 ans, par des morceaux excel-

lens. Son esprit, ses faillies & son goût pour la Musique le firent rechercher des Grands, Madame la Duchesse du Maine le chargea de composer de la Musique, pour ces Fêtes si connues, sous le nom de *Nuits de Secaux*, *Ragades* ou la *Saïrie de Village*, dont les représentations ont fait beaucoup de plaisir sur le Théâtre de l'Opéra, est un de ces diversifemens. *Mourat* plaît sur-tout par la légèreté de sa Musique, & par la gaieté de ses airs. Ce célèbre Musicien sut à essayer sur la fin de sa vie, diversifemens qui lui dérangèrent l'esprit & avancèrent la fin de ses jours. Il perdit en moins d'un an, environ cinq mille livres de pension, que lui rapportoit la direction du Concert Spirituel, l'intendance de la Musique de Madame la Duchesse du Maine, & la place de Compositeur de la Musique de la Comédie Italienne. Nous avons de lui un grand nombre d'Ouvrages: I. *Les Fêtes de Thalie*. II. *Les Amours des Dieux*. III. *Le Triomphe des Sens*. IV. *Les Graces*, Opéra-Ballets. V. *Ariane*, *Pirithoüs*, Tragedies. VI. *Trois Livres d'airs sérieux & joyeux*. VII. *Des Diversifemens* pour les Théâtres François & Italiens. VIII. *Des Sonates à deux Flûtes* ou Violons. IX. Un Livre de *Fanfarses*. X. De *Cantates & des Cantates* Françaises. XI. De petits *Motets & des Diversifemens* donnés à Secaux.

MOURGUES, (*Michel*) Jésuite d'Auvergne, enseigna avec distinction la Rhétorique & les Mathématiques dans son Ordre. Il mourut en 1713, à 70 ans. Il joignoit à une politesse aimable un savoir profond & il fut généralement estimé pour sa doctrine, sa probité & ses Ouvrages. Les principaux sont, I. *Plan Théologique du Psychagoge*, en 2 vol. in-8°. qui sont pleins d'érudition. II. *Parallèle de la Morale Chrétienne, avec celle des anciens Philosophes*, in-12. L'Auteur y fait voir la supériorité des leçons de la sagesse Chrétienne, sur celles de la sagesse Païenne, en opposant un Manuel

Chrétien au Manuel Philosophique d'Épictète dont il donne la Traduction. III. Un *Traité de la Poésie Française*, le plus complet qu'il y eût jusqu'alors; mais qui a été eclipsé depuis par celui de M. l'Abbé Joan-nes. IV. *Œuvres Élévées de Glomiris*, par des méthodes particulières en moins de cinquante Propositions, in-12. Sc. V. Un *Recueil de bons mots*, fait avec assez de choix.

MOYA, (*Masticha de*) fameux Jéfuite Espagnol, Confesseur ordinaire de la Reine Marie-Anne d'Autriche, Douairiere d'Espagne, publiâ en 1664, sous le nom d'Amadeus Guimenez, un *Opuscule de morale*, qui fit grand bruit, & qui fut censuré par la Sorbone en 1665. On ne fit dans cette censure que rapporter les premiers mots de la plupart des Propositions censurées. La Faculté usa de ce ménagement, qui ne pas exposer au grand jour les mystères impurs de la nuit. Elle craignoit d'offenser la modestie & la pudeur des oreilles chastes, en copiant des Propositions hautaines, scandaleuses, impudentes, despitables, qui doivent être abolies entièrement de l'Église, & de la mémoire des hommes. Le Pape Alexandre VII, ayant annulé cette censure de la Sorbone, par une Bulle, le Parlement de Paris fit défense de publier cette Bulle. Il en appella comme d'abus, maintint la Faculté de Théologie dans le droit de censurer les Livres, l'exhorta à continuer avec le même zèle, & manda les Jéfuites, auxquels il fit défense de laisser enseigner aucune des Propositions censurées. Alexandre VII, instruit de cette fermeté, changea alors de conduite, & condamna plusieurs des horreurs qui avoient été anathématisées par la Faculté.

MOYSE ou MOÏSE, fils d'Amram & de Jacob, naquit 1375 ans avant Jésus-Christ. Le Roi d'Égypte voyant que les Hébreux devenoient un Peuple redoutable, rendit un Édit par lequel il ordonna de jeter dans le Nil tous leurs enfans mâles. Jacob eut conserné MoÏse durant

trois mois, fit enfin un petit panier de joncs, l'enduit de bitume & le mit sur le Nil. *Thamaris*, fille du Roi, se promenant au bord du fleuve, le fit rapporter le berceau, & frappée de la beauté de l'enfant, voulut le garder. Trois ans après, cette Princesse l'adopta pour son fils, l'appella *MoÏse*, & le fit instruire avec soin de toutes les Sciences des Égyptiens. Mais son pere & la mere s'opposèrent encore plus à lui enseigner la Religion & l'histoire de ses Ancêtres. Quelques Historiens rapportent bien des particularités de la jeunesse de *MoÏse*, qui ne le trouvent point dans l'Écriture. *Joseph & Eusebe* lui font faire une guerre contre les Ethiopiens, qu'il défit entièrement. Ils ajoutent que les ayant poussés jusqu'à la Ville de Saba, il les prit par la trahison de la fille du Roi, qui, l'ayant vu de dessus les murs, combattre vaillamment la tête des Égyptiens, devint éperdument amoureuse de lui. Mais cette expédition eût plus qu'incertaine; nous nous en tiendrons donc au récit de l'Écriture, qui ne prend *MoÏse* qu'à l'âge de quarante ans. Il sortit alors de la Cour de Pharaon pour aller visiter ceux de sa nation, que leurs Maîtres impitoyables accabloient de mauvais traitemens. Ayant rencontré un Égyptien qui frappoit un Israélite, il le tua. Ce meurtre l'obligea de fuir dans le pays de Madian, où il épousa *Séphora*, fille du Prêtre *Jethro*, dont il eut deux fils, *Gersam & Eliezer*. Il s'occupa pendant 40 ans dans ce Pays à paître les brebis de son beau-pere. Un jour venant son troupeau vers le montagne d'Horeb, Dieu lui apparut au milieu d'un buisson qui brûloit sans se consumer, & lui ordonna d'aller briser le joug de ses freres. *MoÏse* résista d'abord; mais Dieu vainquit son opiniâtreté par deux prodiges. Uni avec Aaron son frere, ils allerent à la Cour de Pharaon. Ils lui dirent que Dieu lui ordonnoit de laisser aller les Hébreux dans le désert d'Arabie, pour lui offrir des sacrifices; mais ce Prince impie le refusa de ces entées, &

fit redoubler les travaux dont il surchargeoit déjà les Israélites. Les envoyés de Dieu étant revenus une seconde fois, firent un miracle pour toucher le cœur de Pharaon. Aaron étendoit la verge miraculeuse, qui fut aussitôt changée en serpent; mais le Roi endurci de plus en plus par les enchantemens de ses Magiciens, qui imiterent ce prodige, attira sur son Royaume les dix plaies terribles dont il fut affligé. La premiere, fut le changement du Nil & de tous les fleuves en sang, pour faire mourir de soif les Égyptiens. Par la seconde plaie, la terre fut couverte de troupes innombrables de grenouilles qui envahirent jusques dans le Palais de Pharaon. Par la troisième, la poussière se changea en mouches, qui tourmenterent cruellement les hommes & les animaux. Par la quatrième plaie, une multitude de mouches très-dangereuses se répandit dans l'Égypte & infecta tout le pays. La cinquieme, fut une peste subite qui tua tous les troupeaux des Égyptiens, sans offenser ceux des Israélites. La sixieme, des ulcères effroyables qui tourmentoient les hommes & les bêtes. La septieme, fut une grêle épouvantable, mêlée de tonnerre & d'éclairs qui frappa de mort tout ce qui se trouva dans les champs, hommes & bêtes, n'épargnant que le pays de Gessen où étoient les enfans d'Israël. Par la huitieme, les sauterelles & les hannetons ravagerent toutes les herbes, tous les fruits & toute la moisson. La neuvieme, fut des ténèbres épaisses qui couvrirent toute l'Égypte pendant trois jours, à la réserve des quartiers des Israélites. La dixieme & dernière, fut la mort des premiers né d'Égypte, qui dans la même nuit furent tous frappés par l'Ange exterminateur, depuis le premier né de Pharaon, jusqu'au premier né du deservir des esclaves, & des animaux. Ce crime épouvantable toucha le cœur endurci de Pharaon. Ce Prince lâissa partir les Hébreux avec tout ce qui leur appartenoit, le quinzieme jour du mois Abib ou Nisan, qui de-

vint le premier de l'année, en mémoire de cette délivrance. Ils partirent de Ramsès au nombre de 600 mille hommes de pied, sans compter les femmes & les enfans. A peine arrivèrent-ils au bord de la Mer Rouge, que Pharaon vint fondre sur eux avec une puissante armée. Alors, *MoÏse* étendoit sa Verge sur la Mer, en sépara les eaux qui demeurèrent insipides, & les Hébreux passèrent à pied sec. Les Égyptiens voulurent montrer la même témérité, mais Dieu fit souffrir un vent impétueux, qui ramena les eaux, sous lesquelles toute l'Armée de Pharaon fut engloutie. Après ce passage miraculeux, *MoÏse* chanta au Seigneur un admirable Cantique d'action de grâces. L'année s'avachant vers le mois Sinait, arriva à Mara, où elle ne trouva que des eaux ameres, que *MoÏse* rendit potables. A Raphidim, qui fut le dixieme campement, il tira de l'eau du rocher d'Horeb, en le frappant avec la Verge; c'est là qu'*Amalec* vint attaquer Israël. Pendant que *Josué* résistoit aux Amalécites, *MoÏse* fut une hauteur, tenoit les mains élevées; ce qui donna l'avantage aux Israélites, qui taillèrent en pieces leurs ennemis. Les Hébreux arrivèrent enfin au pied du Mont Sinait, le troisième jour du neuvieme mois depuis leur sortie d'Égypte. *MoÏse* y étant monté plusieurs fois, reçut la Loi de la main même de Dieu, au milieu des éclairs, & conclut la fameuse alliance entre le Seigneur & les enfans d'Israël. A son retour, il trouva que le peuple étoit tombé dans le idolâtrie du Veau d'or. Ce saint homme, pénétré d'horreur à la vue d'une telle ingratitude, brisa les tables de la Loi, qu'il portoit, & fit passer au fil de l'épée vingt-trois mille hommes des praticarateurs. Il remonta ensuite sur le montagne, pour obtenir la grace des autres. Se rapportant de nouvelles entées, bœufs de pierre, & au Roi écorché. Quand il descendit, son visage étoit des rayons de lumiere si éclatans, que les Israélites n'osant l'aborder, il fut contraint de se voiler,

On travailla au Tabernacle, suivant le plan que Dieu en avoit lui-même tracé. *Moyse* le dédia, consacra *Aaron* & ses fils pour en être les Ministres, & destina les Lévités pour le service. Il fit aussi plusieurs Ordonnances sur le culte du Seigneur & le gouvernement politique. Après avoir réglé la marche de l'armée, il mena les Israélites jusques fur les confins du Pays de Chanan, au pied du Mont Nébo. C'est-là que le Seigneur lui ordonna de monter sur le Mont Nébo, où il fit voir la Terre promise, dans laquelle il ne devoit pas entrer. Il y rendit l'esprit un moment après, sans douleur, ni maladie, âgé de 120 ans. L'an 1451 avant J. C. *Moyse* est incontestablement l'Auteur des cinq premiers Livres de l'Ancien Testament, que l'on nomme la *Pentateuque*, reconnus pour inspirés, par les Juifs & par toutes les Eglises Chrétiennes.

MOYSE, (Saint) Solitaire & Supérieur d'un des Monastères de Scythie en Egypte, au IV siècle, mort à 75 ans, donna des exemples de toutes les vertus Chrétiennes & Monastiques.

MOYSE, (Saint) Prêtre de Rome & Martyr, vers 251, durant la persécution de *Diocet*. Voy. les *Mémoires de Tillemont*. Tom. III.

MOYSE, Impôleur célèbre, abusa les Juifs de Crète dans le V siècle, vers l'an 452. Il prit le nom de *Moyse*, pour se rendre plus considérable aux yeux de ces peuples, qu'il obligea de le suivre, & dont il fit périr une partie dans la mer, sur les assurances qu'il leur avoit données qu'elle s'ouvriroit pour les laisser passer.

MOYSE BARCEPHA, Evêque des Syriens, au X siècle, dont nous avons, dans la Bibliothèque des Papes, un grand Traité sur le *Paradis Terrestre*, traduit de Syriaque en Latin, par *André Masius*. Il y a quantité de vaines conjectures dans cet ouvrage.

MOYSE MAIMONIDE. Voy. MAIMONIDE.

M OYSE, (Gassier) Ecrivain

Anglois d'une noble & ancienne famille de Carnouaille, où il naquit en 1673, se rendit habile dans les Sciences & dans ce qui concerne le Gouvernement d'Angleterre, & fut quelque temps Membre du Parlement. Il publia, en 1697, un Ecrit pour prouver qu'une armée qui subsiste en Angleterre, est incompatible avec la liberté du Gouvernement, & détruit entièrement la constitution de la Monarchie Angloise. Il mourut à Boker, sa patrie, le 5 Juin 1721, âgé de 49 ans. Ses Ouvrages furent imprimés à Londres en 1726, en 2 vol. in-8°.

MOZOLINO, (Sylvestre) Dominicain, plus connu sous le nom de *Sylvestre Priario*, parce qu'il étoit natif de Priario, Village près de Savone, dans l'Etat de Gènes, est le premier qui écrivit avec quelque étendue contre *Luther*. Ses principaux Ouvrages sont, I. La Somme des Cas de Conscience, appelée *Sylvestrina*. II. *La Rosa d'or*, ou exposition des Evangiles de toute l'année. Ces Ouvrages le distinguèrent moins que ses vertus. Il mourut en 1520, après avoir été élevé à la place de Maître du sacré Palais, & à celle de Général de son Ordre.

MUCIE, *Mucia*, troisième femme de *Pompe*, fille de *Quintus Mutius Scaevola*, & sœur de *Quintus Metellus Celer*, se plongea dans la dissipation, avec si peu de retenue, pendant la guerre de *Pompe* contre *Mithridate*, que son mari fut contraint de la repudier à son retour, quoiqu'il en eût trois enfans.

MUDEE, (Gabriel) célèbre Jurisconsulte du XVI siècle, natif de Brecht, Village situé auprès d'Anvers, mourut à Louvain, en 1560. On a de lui plusieurs Ouvrages que personne ne consulte, & qu'il est inutile de citer.

MUET, (Pierre le) Archevêque, né à Dijon en 1591, mort à Paris, en 1669, étoit très-instruit sur les parties des Mathématiques. Le Cardinal de *Richelieu* l'employa particulièrement à conclure des Fortifications dans plusieurs Villes de Fr-

anced. La Reine Mere *Anne d'Autriche* le choisit ensuite pour achever l'Eglise du Val-de-Grace à Paris. Il a donné les plans du grand Hôtel de *Luyves* & ceux des Hôtels de *Vaugli* & de *Beauville*. *Le Maet* a composé quelques Ouvrages sur l'Architecture; il est l'Editeur de *Vignole* & de *Palladio*.

MUETE ou MUTA, Déesse du silence, & fille du fleuve *Almon*. *Jupiter* lui fit couper la langue & la fit enlever en Angleterre, parce qu'elle avoit découvert à *Juno* son commerce à *Jutone*. *Mercure*, touché de sa beauté, l'épousa & en eut deux enfans nommés *Lares*, auxquels on faisoit comme à des génies familiers. Voy. *LARUNDE*.

M U G N O S, (Gillis) Avant Docteur en Droit Canon, & Chanoine de Barcelone, succéda à *Chantippe Benoit XIII*, en 1424, & se fit nommer *Clément VIII*; mais il le fournit dans la suite avec joie au Pape *Martin V*. Ce Pontife, entre les mains duquel il abliqua la dignité, lui donna l'Evêché de Majorque. Cette abdication de *Magnus* mit fin au grand Schisme d'Occident, qui depuis que *Clément VII* fut élu à Fondi en 1378, avoit si cruellement ravagé l'Eglise pendant 51 ans.

MUIS, (Simon de) d'Orléans, Professeur en Hebreu au Collège-Royal, connoissoit parfaitement les Langues Orientales. Il mourut en 1644, avec la réputation d'un des plus célèbres Interpretes de l'Ecriture. On a de lui, I. Un Commentaire sur les *Psaumes*, en Latin, Paris 1650. II. *Le Sens*. C'est un des meilleurs que nous ayons fur ce Livre de la Bible. On trouve dans ce même volume ses *Variæ sacra*. L'Auteur explique dans cet Ouvrage les passages les plus difficiles de l'Ancien Testament, depuis la Genèse jusqu'à l'ivre des Juges. Sa dispute avec *Maria*, contre lequel il a établi l'authenticité du Texte Hébreu, l'empêcha de continuer ce travail utile fur tout les Livres de l'Ecriture-Sainte.

MULLER ou REGIOMONTAN, (Jean) né à Koningshoven, dans la Franconie, en 1436, s'acquit une grande réputation en publiant l'abrége de l'*Almageste* de *Ptolémée*, que *Perbach* son Maître en Astronomie, avoit commencé. Appelé à Rome par le Cardinal *Bessarion* & par le désir d'apprendre la Langue Grecque, il s'y fit des admirateurs & quelques ennemis. De retour en Allemagne, il fut élevé à Archevêché de Ratisbonne par *Sixte IV*, qui l'appella le nouveau *Rome* en 1476. *Muller* avoit relevé plusieurs fautes dans les Traductions Latines de *George de Trébizonde*. Les fils de ce Traducteur l'affaillirent dans ce second voyage pour réparer l'honneur de leur pere. D'autres assurent qu'il mourut de la peste, à 40 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages, dont *Goswini* faisoit beaucoup de cas. Ce Philosophe a écrit sa vie.

M U L L E R, (André) de Greifshagen, dans la Poméranie, se rendit très-habile dans les Langues Orientales & dans la Littérature Chinoise. *Walton Pappella* en Angleterre pour travailler à sa Polyglotte. *Muller* avoit promis une *Clef* de la Langue Chinoise, par laquelle une femme seroit en état dans un do de lire; mais il brûla dans un accès de folie l'Ouvrage dans lequel il devoit ce fameux chiffrage. Son application à l'Ecole étoit telle alors, que le cortège de l'entrée publique du Roi *Charles II*, passant sous les fenêtres, il ne daigna pas même se lever pour regarder la magnificence de cette marche. Il mourut en 1694, après avoir publié plusieurs Ouvrages très-savans.

MULLER, (Jean & Herman) excellens Graveurs Hollandois. Leur burin est d'une netteté & d'une fermeté admirables.

MULMANN, (Jean) Luthérien, qu'on sçavoit en Juges, en 1577, fut Professeur de Théologie à Leiptick & s'y distingua par toutes les qualités propres à bien enseigner. L'on a de lui en Latin, I. Un Traité de la Cène. II. Un autre de la Divinité de J. C. contre les Ariens. III. *Disputationes*

de verbo Dei scripta. IV. *Flagellum melancholicum*. V. *Un Commensaire sur Job*.

MÜLMANN, (Jean) Jésuite Allemand, mort en 1691, est Auteur de quelques Livres de Contre-vert. *Jésuits*, son frère, composa aussi quelques Ouvrages sur ces matières. Il mourut en 1666 généralement estimé pour ses vertus.

MUMMIUS, (Lucius) Consul Romain, Par 608 de Rome, fouille tout l'Achaïe, prit & brûla la Ville de Corinthe. Il fit charger sur un Vaisseau les plus précieuses statues de la Grèce qui s'y trouvoient, & il dit au Pilote que s'il les perdoit, il en feroient d'autres en la place. Les Romains n'avoient encore ni la connoissance, ni le goût des beaux Arts.

MUNGER, (Thomas) l'un des plus fameux Disciples de Luther, étoit de Zwickau, dans la Misnie. Après avoir répandu dans la Saxe les erreurs de son Maître, il se fit Chef des Anabaptistes & des Enthousiastes. Un avec Serck, il courut d'Eglise en Eglise, abattit les Images, & détruisit tous les restes du Culte Catholique, que Luther avoit laissé subsister. Il joignoit l'artifice à la violence. Quand il entroit dans une Ville ou une Bourgade, il prenoit l'air d'un Prophète, seignoit des visions & racontoit avec enthousiasme les secrets que le S. Esprit lui avoit révélés. Il péchoit également contre le Pape & contre Luther, son premier Maître : celui-ci avoit introduit, disoit-il, un relâchement contraire à l'Evangile ; l'autre avoit accusé les consciences sous une foule de pratiques, au moins inutiles. Dieu l'avoit envoyé, & on l'en croyoit, pour abolir la Religion trop sévère du Pontife Romain & la société licencieuse du Patriarche des Luthériens. Munger trouva une multitude d'esprits foibles & d'imagination vives, qui suivirent volontiers ses principes ; il se retira à Mulhausen, où il fit ériger un nouveau Sénat, & abolit l'ancien, parce qu'il s'opposoit aux délices de son esprit. Il ne

songea plus à opposer à Luther une Société de Contre-vertistes, il aspira à fonder dans le sein de l'Allemagne une nouvelle Monarchie. *Noni somnia tua frater*, disoit-il, en parlant à la populace assemblée, & nous n'avons qu'un commun père dans Adam. *D'où vient donc cette différence de rang & de biens que la tyrannie a introduits entre vous & les Grands du monde ? Pourquoi gémissent-ils dans la pauvreté, tandis qu'ils négocient dans les délices ?* Il écrivit aux Villes & aux Souverains, que la fin de l'oppression des peuples & de la tyrannie des forts étoit arrivée ; que Dieu lui avoit ordonné d'exterminer tous les Tyrans, & d'établir sur les peuples des gens de bien. Par ses Lettres & par ses Apôtres, il se vit bientôt à la tête de 30000 hommes. Les cruautés exercées en France & en Angleterre par les Communes, fu renouvoient en Allemagne & furent plus violentes par l'esprit de fanatisme. Ces hordes bêtes féroces, en préchant l'égalité & la réforme, ravagèrent tout par leur passage. Les Landgrave de Hesse & plusieurs Seigneurs levèrent des troupes & attaquèrent Munger. Cet imposeur harangua les enthousiastes & leur promit une entière victoire. *Tout doit céder*, dit-il, *au commandement de l'Éternel, qui m'a mis à votre tête. En vain Partilerie de l'ennemi tonnera contre nous ; je recevrai tous les boulets dans la manche de ma robe, & seule elle sera un rempart impénétrable à l'ennemi.* Malgré ses promesses, son armée fut démise & plus de 7000 Anabaptistes périrent dans cette déroute. Munger fut obligé de prendre la fuite. Il se retira à Franc-hufen, où le vicaire d'un Officier ayant fait fafourie, y trouva une Lettre qui découvroit cet imposeur. On le mena à Mulhausen, où il périt sur l'échafaud victime de son fanatisme, en 1535. La mort de ce misérable n'adoucit pas l'Anabaptisme en Allemagne. Il s'y envenima & même s'y accrut, mais il ne formoit plus un parti redoutable. Les Anabaptistes étoient également odieux aux Catho-

liques & aux Protestans, & dès qu'on en prenoit quelqu'un, il étoit puni comme un voleur de grand chemin.

MUNCKER, (Thomas) vivant Allemand du dernier siècle, se rendit habile dans la Littérature, eut & donna plusieurs ouvrages de Belles-Lettres, dont le principal & le plus estimé est son édition des Mythographes Latins avec de bons Commentaires, à Amsterdam, 1680, 2 vol. in-8°.

MUNSTER, (Sébastien) né à Gerheim, en 1499, fit Corde-Lier ; mais ayant donné dans les erreurs de Luther, il quitta l'habit religieux pour prendre une femme. Il se retira à Heidelberg, puis à Balle, où il enseigna avec réputation. Il se rendit si habile dans la Géographie, dans les Mathématiques & dans l'Histoire, qu'on le surnomma l'Éclairé & le Sirobon de l'Allemagne. Le candeur de son caractère, la pureté de ses mœurs, sa probité & son désintéressement le firent autant estimer que son érudition. Il mourut de la peste, à Balle en 1552, à 53 ans. On a de lui, I. Des Traductions Latines des Livres de la Bible, estimées. II. Un Dictionnaire & une Grammaire Hébraïques. III. Une Cosmographie, & plusieurs autres Ouvrages.

MURALT, Gentilhomme Suisse, mort depuis quelques années, parcourut une partie de l'Europe & la parcourut en Philosophe. On a de lui un Recueil de Lettres sur les François & sur les Anglois, in-12, deux vol. Elles ont beaucoup réussi, quoiqu'elles soient vagues & assez faibles. On a encore de lui quelques Ouvrages au-dessus du médiocre, comme le *Monde sans préfixe au Monde sage*. M. Muralt étoit entré de la Secte des Pédistiles quand il composa ce Livre.

MURAT, Foyez CASTELNAU.
MURATORI, (Louis Anonimo) Vénitien, dans le Territoire de Bologne en 1673, fut formé à la pédie & aux Lettres par des Maîtres

habiles. La nature avoit mis en lui les dispositions les plus heureuses ; l'éducation les développa avant le temps. Il fut appelé, dès l'âge de 22 ans, à Milan par le Comte *Charles Borromei*, qui lui confia le soin du Collège de S. Charles & la riche Bibliothèque qui y étoit attachée. Muratori le nourrit de ses lectures plus pures de l'antiquité & de notre temps, lorsque le Duc de Modène l'appella en 1700. Ce Prince le revendiqua comme son sujet, le fit son Bibliothécaire & lui donna la garde des archives de son Duché. C'est dans ce double emploi que Millastre Savant passa le reste de sa vie, sans autre Bénédiction que la Prédiction de sainte Marie de Pomposi. Les amis que son mérite lui avoit acquis à Milan, se multiplièrent à Modène. Le célèbre Cardinal Noris, les *Clamint* & les *Magliabechi*, les *Peres Mabillon* & *Montfaucon*, *Bénédictins*, le P. *Pacheco*, Jésuite, le Marquis *Maffei*, le Cardinal *Quirini*, tout ce que la France & l'Italie avoient de plus illustre & de plus savant s'empressoit de le consulter. Les Académies se disputèrent l'honneur de lui ouvrir leurs portes ; il fut admis presque en même temps dans celle des *Arcades* de Rome, dans celle de la *Cruca*, dans l'Académie Etrusque de Cortone, dans la Société Royale de Londres, dans l'Académie Impériale de Vienne. Le plaisir que lui procuraient ces distinctions fut compensé par la calomnie. Des gens qui ne croyoient pas en Dieu, l'accusèrent d'hérésie & même d'Athéisme. Ils répondirent que le Pape *Benoît XIV* trouvoit dans ses écrits divers endroits qui pouvoient être entendus & qu'il s'en expliquoit ainsi dans un Bref adressé à l'Acquiescent d'Espagne. L'Abbé Muratori, aussi bon Chrétien que savant profond, n'eut rien de plus pressé que de s'en ouvrir au Pape même. Il lui exposa ses sentimens de respect & de soumission. Ce grand Pontife, l'ami de la paix & de la raison, & l'ennemi le plus ardent du fanatisme, voulut bien le tranquilliser par une Lettre qui honora éternellement la

mémoire de l'un & de l'autre. Il s'éleva fortement contre ces esprits inquiets qui tourmentent un homme d'honneur, sous prétexte qu'il ne pensoit pas comme eux sur des matières qui n'appartiennent, ni au dogme, ni à la discipline. Cette réponse, également flatteuse & philosophique, rendit la sérénité à *Muratari*; mais la santé, qui s'affaiblissoit tous les jours, lui amena de nouvelles inquiétudes. Ses incommodités le multiplièrent, & le mirent enfin au tombeau en 1750, à 77 ans. Ce Savant, aussi réglé dans ses mœurs, que sage dans les écrits, inspirait à la fois l'estime & l'amitié. Ses connaissances étoient immenses. Jurisprudence, Philosophie, Théologie, Poésie, recherches de l'antiquité, Histoire moderne, &c. il avoit tout embrassé, 46 vol. in-4. 34 tomes-4. 13 in-8. plusieurs in-12. forment la liste de ses nombreux ouvrages. Les principaux sont, I. *Anecdota quæ ex archy. sacra Bibliotheca codicibus nunc primum erant, nunti & dissertationibus auct. Ludovico-Antonio Muratoris*, Milan, deux vol. in-4. Le premier en 1697, le second en 1698, ouvrage estimé, qu'on ne trouve pas facilement. II. *Anecdota Græca, quæ ex manuscriptis codicibus nunc primum erant, lætio donat, notis & dissertationibus auct. Ludovico-Antonio Muratoris*, in-4. à Padoue, en trois vol. Le premier en 1705, le second en 1710, le troisième en 1713. III. *Lamiani Pritanæ de ingenuiorum moderatione in religiosis negotio, ubi que jura, que fides, sicuti sunt homini Christiano in inquirendâ & tradendâ veritate ostenditur, & sanctus Augustinus vindicatur à multiplici angustia Joannis Phieroni, (ce Phieroni est le fameux Jean le Clerc.) in-4. à Paris 1714, & réimprimé en 1715 à Cologne; en 1741 à Venise, à Véronne & à Fribourg. IV. *Rerum Italicarum scriptores, ab ævo æra Christiana quinquecentesimo ad millefimum quingentesimum*, en 27 vol. in-fol. dont le premier parut en 1723, & le dernier en 1738. Plusieurs Seigneurs*

contribuèrent généralement à l'impression de cet Ouvrage immense, lequel d'ent'eux donnaient chacun quatre mille écus. V. *Antiquitates Italicæ mediæ ætatis, sive dissertationes de moribus Italici populi, ab inclinatione Romani Imperii, usque ad annum 1500*, six vol. in-fol. qui parurent depuis 1738, jusqu'en 1747. Les Savans ont trouvé beaucoup de fautes & de méprises dans les On en a relevé plusieurs dans les Journaux. VI. *De paradiso regniis castis gloriæ, non expectatis corporum susseriptione, jusque à Des calis, à Véronne in-4. 1738, avec le traité de Saint Cyprien, de Moralitate*. C'est une réputation de l'ouvrage de *Thomas Burnes*, intitulé: *De situ mortuorum, VII. Novus thesaurus veterum inscriptionum, præcipuis rarissimæ collectionibus hactenus prætermittimus*, six vol. in-fol. à Milan, depuis 1639, jusqu'en 1743. Il y a eu différentes critiques de ce recueil, auxquelles *Muratoris* n'a point répondu. VIII. *Annali d'Italia dal principio dell'era volgare, sino all'anno 1500*, en 12 vol. in-8. imprimés à Venise, sous le titre de Milan. Le premier volume parut en 1744, les autres suivirent de près. Cet ouvrage a été traduit en Allemand, & imprimé à Leipzig. IX. *Litturgia Romana veteris*, à Venise, en 1748, deux vol. X. *Geologia Historique de la maison de Modène*, deux vol. in-fol. à Modène, le premier en 1717, le second en 1740. XI. *Della perfetta Poesia Italiana*, à Modène 1706, deux vol. in-4. & à Venise, 1724. XII. *Le rime del Petrarca*, à Modène en 1711, in-4. avec des observations très-judicieuses & vainement attaquées par les zelés partisans de *Petrarque*. XIII. *Del governo della peste & dell' arte di guardarla*, à Modène 1714, in-8. Ce Traité sur la peste a été réimprimé au même lieu en 1721, avec la relation de la peste de Marseille, des observations & des additions. XIV. *La vie de Saporis*, à la tête des ouvrages de cet Auteur, de l'édition de Milan. XV. Celle de *François*

Torri, à la tête des ouvrages de ce savant Médecin Italien, & plusieurs autres vies particulières. XVI. *Un Panegyrique de Louis XIV. XVII. Des Lettres. XVIII. Des Dissertations. XIX. Des Poësies Italiennes. XX. Muratori* laissa quelques ouvrages manuscrits, car, outre, un abrégé de ses antiquités Italiennes, en Italien, dont son neveu a donné le premier volume.

MURCIE, Déesse de la Paresse, chez les Patiens. Ses Statues étoient toujours couvertes de poussière & de mouffe, pour exprimer la négligence.

MURENA, (*Lucius - Lælius*) Consul-Romain, célèbre par sa valeur, & par l'oraison que *Cicéron* prononça pour la défense, signala son courage contre *Mithridate*.

MURET, (*Mac - Anouët*) naquit au Bourg de ce nom près de Limoges, en 1526. Dès sa plus tendre jeunesse, il acquit des connaissances, qui ne font dans les autres que le fruit de l'âge & d'une longue application. Il apprit de lui-même le Grec & le Latin, & fut chargé à dix-huit ans de faire de leçons sur *Cicéron* & sur *Térence*, dans le Collège d'Auch. De la Province, il passa à la Capitale & n'y fut pas moins applaudi. Il enseigna au Collège de sainte Barbe avec un si grand honneur que le Roi & la Reine lui firent l'honneur de l'aller entendre. Un vice abominable, dont il fut accusé, l'obligea de quitter Paris. Il se retira à Toulouse & y essaya les mêmes accusations. *Joseph Scaliger*, nié de ce qu'il avoit fait accuser qu'une épigramme qu'il avoit composée, étoit l'ouvrage de l'un de ses disciples, s'en vengea en lui rappelant le danger qu'il avoit couru à Toulouse.

Qui rigida flammæ cæseret ante
Tolosa,

Martus, fumos vendidit ille mihi....

Ce distique est un monument des honneurs soupçons dont la conduite de *Muret* fut noircie, soupçons confirmés par d'autres écrivains, & dont

il ne se lava jamais. Cet Auteur se vit obligé de sortir de France. Il prit le chemin d'Italie & tomba malade dans une hôtellerie. Comme ses habits & sa figure n'annonçoient point ce qu'il étoit, les Médecins proposèrent entr'eux en latin de faire l'essai sur ce corps d'un remède qu'ils n'avoient pas encore éprouvé, *Vaccinuum experimentum in animâ Villi*. *Muret* épouvanté, se trouva guéri le lendemain par le frottement de la Médecine. Il fit quelque séjour à Venise, où il fut accusé de mêmes abominations qui l'avoient obligé de chercher une retraite en Italie. De là il passa à Rome, y reçut les Ordres sacrés, fut pourvu de richesses Bénéfices, & y professa avec un applaudissement général, la Philosophie & la Théologie. La République des Lettres le perdit en 1585, à 59 ans. Ce Savant étoit peu Philosophe, & l'éloge qu'il fit du massacre de la sainte Barbe dans son Panegyrique de *Charles IX.* héritier bon nom dans l'esprit de la postérité. Ses ouvrages ont été recueillis à Véronne en cinq vol. in-8. Le premier en 1727, le dernier en 1730. Les principaux sont, I. *D'excellentes Notes sur Térence, Horace, Catulle, Tacite, Cicéron, Salluste, Aristote, Xénophon, &c. II. Orations. III. Verses Latins. IV. Poésies. V. Romains Sacrés. IV. Dissertations in Lib. 1. Pandectarum de Origine Juris, de Legibus & Senatûconsulto, de Constitutionibus Principum, & de Officiis ejus cui mandata est Jurisdictio. V. Epistole, Juvenilia, Curiosa, &c.* Tous ces ouvrages ont de la beauté, de l'élegance, un style pur, un tour facile, & méritent le goût & l'admiration. Ses Distiques font plus estimables pour le choix des expressions, que pour celui des pensées. On n'y trouve presque que des mots. Ses Odes ne sont point marquées au coin du génie. Point d'enthousiasme, on n'y en a de temps en temps quelque étincelle, qui se voit qu'il n'est pas naturel. Ses *Satires* & ses *Épigrammes* manquent de sel & de finesse, ses *Éloges* sont inipides. En général on peut dire

qu'on y sent par-tout l'Humanité, mais nulle part le grand Poëte.

MURILLO, (*Barthelemi*) Poëtre, né en 1613, à Pillas, dans le voisinage de Séville, mourut à Séville en 1685. Son goût pour la peinture fa manifesta dès son enfance; en le mit sous *Juan del Castilla* son oncle, qui peignoit des Fautes & des Bambocchades; il sortit de cette Ecole, & alla trouver à Madrid *Velasquez*, premier Peintre du Roi, qui lui procura l'occasion de copier plusieurs Ouvrages du *Titian*, de *Rubens* & de *Pandeyck*. Cette étude, & celle de la Nature, lui donnèrent un bon coloris. *Murillo* fit paroître plusieurs Ouvrages, où l'on remarqua les talens d'un grand Maître. Un coloris onctueux, un pinceau fin & agréable, des carnations d'une fraîcheur admirable, une grande intelligence du clair obscur, une manière variée & plaisante font rechercher ses Tableaux; on y découvre tout plus de correction dans le Dessin, plus de choix & de noblesse dans les figures.

MURMELLUS, (*Jean*) né à Remondone, vers 1460, mourut à Deventer en 1517, Professeur des Belles-Lettres. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages de Grammaire & de plusieurs divers Auteurs anciens par des notes qu'il y a ajoutées.

MURTOLA, (*Gaspard*) Poëte Italien, natif de Gènes, mort en 1624, fit un Poëme sous ce titre, *Della Creations del Mondo*, qui fut critiqué par *Marini*; ces deux Poëtes écrivirent quelques Sonnets satiriques l'un contre l'autre; mais *Murtola* se sentant le plus faible, chercha à le venger par des voies de fait & tira un coup de pistolet fur *Marini*; celui-ci fut blessé, & *Murtola* arrêté comme Assassin. Cette affaire auroit eu des suites fâcheuses, si son ennemi *Marini* ne se fut employé pour lui faire obtenir la grâce. Outre son Poëme de la *Création du Monde*, *Murtola* a fait encore d'autres vers Italiens, & un Poëme Latin, qui a pour titre, *Neusticorum sive Nestiarum*, Lib. III.

MUSA, (*Anonius*) Afranchi & puis Médecin de l'Empereur *Auguste*, étoit Grec & frère d'*Explicite*, Médecin de *Juba*, Roi de Mauritanie. Il guérit l'Empereur *Auguste* d'une maladie très-dangereuse, mais son art échoua contre le jeune *Marcellus*. On lui attribua quelques Ouvrages sur la Médecine.

MUSCULUS, (*Wolfgangus*) né à Dieuze en Lorraine, en 1497, d'un Tonnellier, se fit Bénédictin dans le Palatinat, à l'âge de 15 ans, mais il quitta le Cloître en 1527 pour le Luthéranisme & sur-tout pour une femme, Révêtu à la mendicité, il se fit Tisserand & ensuite Manœuvre à Strasbourg, où il étoit réfugié. *Bucer*, instruit de son esprit & de son savoir, lui donna une retraite dans la Maison & la place de Cathédrale. Un Moine prêchant un jour contre les nouvelles erreurs, *Musculus* le chassa de sa Chaire, y monta à la place, & fit une Apologie très-forte des innovations introduites par *Luther*. Cette faillie de folie ou de zèle lui mérita la place de Ministre de Strasbourg & ensuite une Chaire de Théologie à Berne, où il mourut en 1563, après avoir publié des *Commentaires* sur l'Ecriture-Sainte & des *Traductions* de plusieurs Textes de saint *Athanase*, de saint *Basil*, &c.

MUSCULUS, (*André*) de Scheenberg, en Misnie, Professeur de Théologie à Francfort-sur-Oder, mourut en 1580. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages. Il étoit un des plus zélés Défenseurs de l'*Hérésie*, & il donnoit dans des rêveries qui diminuoient beaucoup le prix de ses livres s'ils en avoient quelque'un.

MUSEE, *Musaeus*, très-célèbre Poëte Grec, que l'on croit avoir vécu du temps d'*Orphée* & avant *Homère*, environ 1185 ans avant J. C. Il y a eu un autre Poëte de ce nom dans le IV. siècle. Il est Auteur du *Pantheon de Léandre & de Hélo*.

MUSES, Déeses des Sciences & des Arts, filles de *Jupiter* & de *Mnémosyne*. Elles étoient neuf, *Clio*,

Melpomene, *Thalie*, *Euterpe*, *Tergécore*, *Erato*, *Calliope*, *Urania* & *Polyhymie*. Il y avoit des peuples qui s'en aimoient tous; mais *Mélicet*, *Ménone*, *Acéle*. D'autres en comptoient sept; à quelques-uns seulement deux. Quel qu'il en soit du nombre, elles avoient *Apollon* à leur tête. Le palmier, le laurier & plusieurs fontaines, comme l'*Hippocrène*, *Calliaide* & le fleuve *Parnasse* leur étoient consacrés. Elles habitoient les monts *Parnasse*, *Hélicon*, *Pindus* & le *Pinde*. Le cheval *Pégase* passoit ordinairement sur ces montagnes & aux environs.

MUSTAN, (*Charles*) Médecin de Gadowillars, petite ville de Calabre, mort à Naples en 1714. Il étoit, est Auteur de plusieurs Ouvrages imprimés à Genève, en deux vol. in-8. *Mustan* avoit exercé la Médecine avec succès, & ses écrits font une preuve qu'il en connoissoit profondément la Théorie. Il étoit Père & bon Père. Il gaudissoit à la fois l'âme & le corps. Ses ennemis voulurent lui interdire la Médecine; mais *Clément IX*, qui connoissoit son savoir & ses vertus, lui permit de l'exercer. Il se signala sur-tout contre la maladie connue sous le nom de *Mal de Naples*.

MUSONIUS, (*César Rufus*) Philosophe Stoïcien du II. siècle, fut envoyé en exil dans l'île de Gyare, sous le regne de *Néron*, parce qu'il critiquoit les mœurs de ce Prince. Il fut rappelé par l'Empereur *Vespasien*, qui avoit moins à craindre les Philosophes que les Poëtes. Il étoit *Agripponien de Thiane*. Nous avons plusieurs Lettres de ces deux Philosophes.

MUSSATI, (*Albertain*) Historien & Poëte Padouan, mort en 1329. Ses succès en Poësie lui méritèrent l'honneur de la Cour de Louis, dans les expériences qu'il rapporte, une sagacité peu commune, & dans ses calculs beaucoup d'exactitude. Ses *Essais de Physique*, traduits en François, & imprimés en 1739, deux vol. in-4°. font estimés.

MUSSO, (*Corradino*) né à Plaisance en 1511, entra chez les Coc-

bonnes pour leur temps; oubliés à présent, parce que de bien meilleures les ont surpassés. Comme Historien, cet Auteur a donné en Latin *VHistoires d'Henri VIII, Empereur*. Elle renferme tout ce que ce Prince, si fameux par le fin fustelle que l'ignorance des temps lui supplia, fit en Lombardie. Les *Œuvres de Messiorien*, ont été recueillies in-folio, à Venise en 1636. Il a mérité que *Pégnorinus, Felix Osius & Villani* l'aient commenté. Leurs notes se trouvent dans ce recueil.

MUSCHENBROECK, (*Pierre de*) né à Utrecht, à la fin du *16. siècle*, mort à Leyde en 1761. Il étoit, mourut à Leyde en 1761. Il étoit plus connu par la science, que par sa famille, qui, quoiqu'elle fût inférieure, lui étoit devenue encore plus glorieuse que les connoissances de cet Auteur lui ont été. L'Université de sa patrie y a beaucoup participé; elle étoit célèbre, particulièrement pour le droit. *Muschenbroeck* y ayant été nommé Professeur de Physique & de Mathématiques, la rendit même encore pour ces Sciences, qu'il y enseigna avec une grande réputation. *Leyde* l'appella bientôt pour y professer les mêmes Sciences; & il étoit d'ailleurs si fécond, qu'il ne pouvoit remplir son emploi avec la distinction qu'on attendoit de lui. Son nom s'étant répandu parmi les Savans, plusieurs Académies, & en particulier celle des Sciences de Paris, le s'associèrent. La culture des Lettres, les calculs & les expériences, tout étoit rempli tout le cours de sa vie. On lui doit plusieurs Ouvrages, parmi lesquels les amateurs de la bonne Physique, & les Géomètres distinguant un Recueil, intitulé, sous ce titre: *Physica Experimentum & Geometrica Dissertationes, & Ephemerides Meteorologicae*. On voit dans les expériences qu'il rapporte, une sagacité peu commune, & dans ses calculs beaucoup d'exactitude. Ses *Essais de Physique*, traduits en François, & imprimés en 1739, deux vol. in-4°. font estimés.

MUSSO, (*Corradino*) né à Plaisance en 1511, entra chez les Coc-

dollers dès l'âge de 9 ans. *Paul III* Pappella à Rome & lui donna l'Évêché de Bertinoro, puis celui de Bistunto. Il assista avec éclat au Concile de Trente, & mourut à Rome en 1574, à 63 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres ouvrages, dans lesquels il y a plus de fleurs que de fruits.

MUSTAPHA I. Empereur des Turcs, succéda à son frère *Achmet* en 1617; mais il fut chassé deux mois après, & mit en prison par les Janissaires, qui placèrent par le Trône *Osman I* son neveu. *Mustapha* fut fond de sa prison avoit encore un parti. Sa faction persuada aux Janissaires, que le jeune *Osman* avoit dessein de diminuer leur nombre, & pour affaiblir leur pouvoir. On déposa *Osman* four ce prétexte; on l'enferma aux sept Tours, & le Grand Visir alla lui-même égorger son Empereur. *Mustapha* fut tiré de la prison pour la seconde fois, reconnu Sultan, & au bout d'un an déposé encore par les mêmes Janissaires, qui l'avoient deux fois élu. Jamais Prince, depuis *Ferdinand*, n'a été traité avec plus d'ignominie. Il fut promené dans les rues de Constantinople, monté sur un âne, exposé aux outrages de la populace, puis conduit aux sept Tours & étranglé dans sa prison. *Hist. Gén. Tom. IV.*

MUSTAPHA II. Empereur des Turcs, fils de *Mahomet IV*, succéda à *Achmet II*, son oncle, en 1697. Les commencemens de son règne furent heureux; il défit les Impériaux devant *Témoucar*, en 1696; fit la guerre avec succès contre les Vénitiens, les Polonois, les Moscovites; mais dans la suite ses armées furent défaits, il fut contraint de faire la paix avec ces différentes Puissances, & se retira à Andrinople, où il se livra à la volupté & aux plaîsirs. Cette conduite excita une des plus grandes révoltes qui aient éclaté depuis la fondation de l'Empire Ottoman. Cent cinquante mille rebelles forcèrent le Sénaï & marchèrent vers Andrinople, pour détrôner

l'Empereur. Ce Prince leur promit toutes les satisfactions qu'ils pourroient exiger, mais rien ne put les adoucir. Le Grand Visir voulut leur opposer vingt mille hommes, mais ceux-ci se joignirent aux autres. Les rebelles écrivirent à l'Infant, le premier frere de *Mustapha*, pour le prier d'accepter le Sceptre. L'Empereur intercepta la lettre, & voyant que sa perie étoit résolue, il céda le Trône à son frere en 1703. Réduit à une condition privée, il mourut de mélancolie six mois après sa déposition. Le trop grand crédit de la Sultane *Valide* & du Musti, qui retenoit le Sultan hors de sa Capitale pour le mieux gouverner, fut la cause de cette révolution. Le Musti & son fils périrent par le dernier supplice, après avoir essayé une cruelle question pour déclarer où étoient leurs trésors.

MUSTAPHA, fils aîné de *Solim* Empereur des Turcs, fut Gouverneur des Provinces de Magnésie, d'Amasie, d'une partie de la Mélioponie, où il se fit aimer & respecter des peuples. Cependant *Roxelane*, l'une des femmes de l'Empereur, craignant que ce Prince ne montât sur le Trône, & voulant faire régner ses enfans, l'accusa de tramer une rébellion contre l'Empereur. *Solim* le fit venir devant lui, & sans l'écouter, le fit étrangler inhumainement. Sa figure, sa bravoure, son adresse exciterent des regrets.

MUSURUS, (Marc) Ecrivain de Candie, se distingua par la bourse de son génie. Il enseigna le Grec à Padoue avec une réputation extraordinaire, & alla ensuite à Rome où il fit la Cour à *Leon X.* Ce Pape lui donna l'Archevêché de Malines dans la Mer; mais il mourut d'hydropisie peu de temps après en 1517, à 36 ans. On a de lui des *Epiques* & d'autres Pièces en Grec. C'est lui qui donna le premier les Editions d'*Ariflophane* & d'*Athènes*; & ces Editions lui acquirent un grand nom.

MUTIAN, (Véron) né au Territoire de Bresse en Lombardie, en 1528, apprit les premiers principes

de son art à Bresse sous *Jérôme Romanini*. S'étant rendu à Venise, il a vu des chefs-d'œuvres dont les grands maîtres ont décoré cette ville, & ceux du *Titian* en particulier, firent sur lui la plus vive impression. Il se fit une manière de peindre excellente. Ses tableaux étoient fort recherchés; les Cardinaux d'*Est* & *Farnese* l'occupèrent beaucoup. Le Pape *Grigore XIII* le chargea de faire les cartons de la Chapelle, & lui commanda plusieurs tableaux. Cet illustre Artiste, voulant signaler son zèle pour la peinture par quelque établissement considérable, se servit du crédit que son mérite lui donnoit auprès de Sa Sainteté, pour fonder à Rome l'Académie de S. Luc dont il fut le Chef, & que *Sixte-Quint* confirma par un Bref. Le *Mutian* étoit fort habile dans l'histoire, mais il s'adonna particulièrement au paysage & au portrait. Ce Peintre avoit un grand goût de Dessin; il donnoit une belle expression à ses têtes, & finissoit beaucoup ses ouvrages; on reconnoît à son coloris l'étude qu'il fit d'après le *Titian*. Il ne peignoit jamais de pratique; il touchoit le paysage dans la manière de l'École Flamande, spécialement en ce genre sur Italiens. On remarque que ce Peintre choisissoit le Châtaignier préférentiellement à tout autre arbre, parce que les branches avoient selon lui, quelque chose de pittoresque. Ses Dessins arrêtés à la plume, & lavés au bistre ou à l'encre, ont la Chine, se font admirer par la correction du trait, par l'expression de ses figures & par l'admirable feuiller de ses arbres.

MUTIUS, (C.) surnommé *Cordus*, & ensuite *Scevola*, s'imortalisa dans la guerre de *Porcena* Roi des Toscans, contre les Romains. Ce Prince, défenseur de *Tarquins le Superbe*, chassé de Rome, alla assiéger cette ville, 507 ans avant J. C. pour y faire rentrer le Tyran. La vie de *Porcena* parut à *Mutius* incompatible avec le salut de la République. Il se détermina à la lui ôter, & égaré en Toscan, il passa dans le

Camp ennemi. La tente du Roi étoit aisée à reconnoître; il y entra & le trouva seul avec un Secrétaire, qu'il prit pour le Prince & qu'il tua au lieu de lui. Les Gardes accoururent au bruit, & arrêtèrent *Mutius*. On l'interrogea, afin de savoir d'où il étoit; il avoit des complices, & la cause d'une action si téméraire; mais refusant de répondre à ces questions, il ne fit que dire: *Je suis Romain*; & comme s'il eût voulu punir la main de l'avoire mal servie, il la porta sur un brazier ardent & la laissa brûler, en regardant sèrèment *Porcena*. Le Roi étoit admirer le courage de *Mutius* & lui rendit son épée, qu'il ne put recevoir que de la main gauche, comme le déigne le surnom de *Scevola*, qu'il porta depuis. Une action si courageuse honora *Mutius* sans sauver Rome. Le brave Romain se jeta alors d'être touché de reconnaissance pour la générosité de *Porcena*, qui lui avoit sauvé la vie, lui parla ainsi: Seigneur, votre générosité va me faire avouer un secret que tous les tommes ne m'auroient jamais arraché. Apprenez donc que nous sommes trois cents, qui avons résolu de vous tuer dans votre Camp. Lors il voulut que je fusse le premier à vous attaquer, & autant j'ai souhaité d'être l'auteur de votre mort, autant je crains qu'un autre ne le devienne, sur-tout aujourd'hui que je vous connois plus digne de l'amitié des Romains que de leur haine. Le Roi Toscan, plus touché du courage de ses ennemis, que de la crainte des meurtriers, fit la paix avec eux; & cette paix fut le fruit de la bravoure intrépide d'un seul homme.

MUTIUS SCEVOLE, (Q.) surnommé *l'Adversaire*, fut élevé au Consulat 117 ans avant J. C. Il gouverna l'Afrique avec tant de prudence & d'équité, qu'on le propoisoit pour exemple aux Gouverneurs que l'on envoyoit dans les Provinces. *Cicéron* dit de lui, qu'il étoit l'*Orateur* le plus éloquent de tous les *Jurifconsultes*, & le plus habile de tous les *consulats* de tous les *Orateurs*. Il fut assiégé dans le Temple de *Vesta*, durant les guerres de

Maris & de *Sylla*, 82 ans avant Jésus-Christ.

MUTUS, (*Habris*) Professeur de *Estle*, au XVI. siècle, est connu par une *Histoire* d'Allemagne, où il y a des recherches.

MUTUNUS ou MUTINUS, infame Divinité des Romains, assez semblable au *Prispe* des Grecs. Les nouvelles mariées auroient prior devant sa flamme. & y adhésiroient des cérémonies scandaleuses, que les SS. Peres reprochent souvent aux Païens.

MUZIO, (*Jéôme*) en latin *Motius*, Littérateur & Controverseur Italien, naquit dans le seizième siècle à Capod'Altria, d'où lui vint le surnom de *Julianopolitain*. Le goût du siècle ou il vivoit tourna d'abord le sien du côté de la Poésie & de la Littérature. Les *Notes* qu'il nous a laissées sur *Petrarque*, & que le savant *Maratori* a jugés dignes d'être placées à côté de celles du *Tassoni* & des siennes propres, dans l'édition qu'il a donnée de ce Poëte *Metaphysicien*, & son Poëme de *l'Art Poétique*, prouvent combien il auroit réussi dans ce genre, s'il ne l'eût abandonné pour des soins plus importants. La scandaleuse Apostasie de son Evêque *Vergerio*, les ouvrages, ou plutôt les satires furieuses qu'il lança contre les Dogmes Catholiques & contre l'Eglise Romaine, attirèrent l'attention de *Marzio Ochiei*, autre Apostat violent, révéla aussi son zèle. C'est aux disputes qu'il eut avec ces hommes, si peu dignes de ce nom par leur peu de modération, que nous devons les ouvrages de controverse, dont voici les principaux, & dont quelques-uns ne sont pas exempts d'une certaine amertume, que le droit de représailles peut être excusé, & pardonnable peut-être, parce que la bonne cause la fit naître. I. *Delle Vergeriane*, Libri IV, in-8°. Il y attaque *Vergerio*, &c. y examine dans un discours particulier, s'il conviendrait de le rapporter aux décisions du Concile, de l'envoyer au Catic aux Laïques, & de permettre le mariage aux Prêtres. II. *Lettre* Ca-

toliche & *Avvertimenti morali*, in-4°. assez recherchée pour les points de doctrine & de morale que l'Auteur y discute. III. *Dissej della Messa, dei Sacri, e del Papato*, in-8°. contre divers Traités du même *Vergerio*. IV. *Le Montie Oubliane, Venise*, 1551, in-8°. peu commun.

MYAGRE, MYODE ou MYACORE, Dieu des mouches. On l'invokoit & on lui faisoit des sacrifices pour être délivré des insectes nuisibles. Il avoit à Rome une Chapelle. En Afrique on adoroit le même Dieu sous le nom d'*Achar*. C'est le même que *Béchébar*.

MYDORGE, (*Claude*) savant Mathématicien du dix-septième siècle, né à Paris en 1575. On a de lui 4 Livres de Sections coupées, & d'autres ouvrages qui l'ont rendu moins célèbre que son zèle pour la gloire de *Descartes* son ami. Il le défendit contre *Farnet* & contre les Jésuites qui vouloient faire condamner les écrits de ce Philosophe. *Mydorge* mourut en 1647, avec la réputation d'un homme qui jouissoit d'un esprit éclairé un cœur sensible.

MYRON, Sculpteur Grec, vers 442 avant J. C. s'est rendu recommandable par une exacte imitation de la nature; la matiere sembloit s'animer sous son ciseau. Plusieurs Epigrammes de *l'Anthologie*, font mention d'une vache qu'il avoit représentée en cuivre, avec un tel art que cet ouvrage seulesoit même les animaux.

MYRRHA, fille de *Cynire*, eut un commerce criminel avec son pere, par le moyen de sa détestable nourrice, qui la substitua à la place de sa mere auprès de *Cynire*, lequel ayant reconnu son crime, voulut la tuer; mais elle fut métamorphosée en un arbrisseau d'où coule la myrthe. *Adonis* naquit de cet insecte.

MYRSILE, ancien Historien Grec de Lesbos, dont il ne nous reste que des Fragments, recueillis plusieurs fois avec ceux de *Blotse*, de *Manzios* & d'autres.

MYRTILE, cocher d'*Enomais*, & fils du *Mercure* & de *Myro*, *Pelops*

le gagna lorsqu'il falloit entrer en lice à la course des chariots avec *Enomais*, pere d'*Hippodamie*, pour laquelle il falloit combattre qu'on le demandoit en mariage. *Myrtilé* ôta la clavette qui tenoit la roue, & le char ayant versé, *Enomais* se cassa la tête. *Pelops* jura *Myrtilé* dans la mer, pour avoir trahi son malheur, au lieu de contribuer à sa délivrance.

MYRTO, fameuse Amazone, qui s'abandonna à *Mercure*, dont elle eut *Myrtilé*.

MYSCILLE, habitant d'Argos, n'ayant pu débrouiller un Oracle qui lui avoit dit de bâtir une ville où il se trouveroit sursis par la pluie dans un temps serin & sans nuage, il alla en Italie où il rencontra une courtesane qui pleuroit. Il trouva le sens de l'Oracle dans cette aventure, & bâtit la ville de *Crotone*.

N.

NAAMA, Ammonite, femme de *Salome*, & mere de *Roboam*. Cette Princesse étoit idolâtre comme les Ammonites, elle éleva son fils dans ses impiétés.

NAAMAN, Seigneur Syrien, Général de l'Armée de *Benadad*, homme riche & vaillant, fut attaqué de la lepre. Son mal ayant résisté à tous les remèdes, il suivit l'avis que lui donna une jeune fille Juive qui étoit au service de sa femme, & il vint à Samarie trouver *Elisée*. Quand il fut à la porte, le Prophète voulut éprouver si foi. Il lui envoya dire par *Gezi* son serviteur, d'aller se laver sept fois dans le Jourdain, & qu'il seroit guéri. *Naaman*, mécontent de la réponse du Prophète, s'en retournoit tout indigné; mais les serviteurs lui ayant représenté que le Prophète exigeoit de lui une chose tres-aisée, il alla se laver sept fois dans le Jourdain, & en sortit bien guéri. Alors il revint avec sa suite vers l'homme de Dieu pour lui témoigner sa reconnaissance & sa gratitude passant jusqu'à l'ame, il rendit hommage au Dieu qui l'avoit opéré

NAAS, Roi des Ammonites. Un mois après l'élection de *Saül*, il alla mettre le siège devant *Jabès*, capitale de la Province de *Galaad*. La ville étant réduite à l'extrémité, il offrit aux habitants de leur laisser la vie à condition de se laisser crever l'œil droit. Cette réponse contenta les *Jabéens* à tel point, qu'ayant obtenu un délai de sept jours, ils envoyèrent des courriers par toute la Judée pour demander du secours. Les députés jetèrent l'alarme dans toute la Judée. *Saül* qui labourait la terre, ayant appris le sujet des cris qu'il entendoit, coupa ses bœufs & menaça d'un pareil traitement tous les *Israélites*, s'ils ne se trouvoient en armes, prêts à le suivre par tout où il voudroit les mener. Ils se rendirent au lieu marqué, & *Saül* marcha avec tant de promptitude, que toute l'armée de *Naas* fut taillée en pièces, & *Naas* lui-même mis au nombre des morts.

NABAL, Israélite de la Tribu de *Juda*, fort riche, mais avare & brutal, qui demouroit à *Maon*, & dont les troupeaux nombreux païssoient sur le *Carmel*. Un jour *David* ayant appris qu'il faisoit une grande fête, lui envoya dix de ses gens pour lui demander quelques vivres pour sa troupe. Cet homme reçut avec une fierté brutale les députés de *David*, parla avec outrage de leur maître, & les renvoya avec mépris. Les héros instruit de ses dédains insolens, entra en colere, & faisant prendre les armes à 400 hommes de sa suite, il marcha vers la maison de *Nabal*, dans le dessein de l'exterminer lui & toute sa famille. *Abigail* femme de *Nabal*, craignant le ressentiment de *David*, fit secrètement charger par ses diens des provisions de toute espèce, & courut au-devant de lui. Elle le rencontra dans une vallée ne résistait que la vengeance; mais sa beauté, sa sagesse & ses discours fournis, déformement la colere de son Prince. *Nabal* qui étoit ivre, n'apprit que le lendemain ce qui venoit de se passer. Il fut tellement frappé du danger que le trop grande dureté lui avoit